LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1070 MONTRÉAL, 22 OCTOBRE 1904 40 PAGES, 5c le Num.

Salle de Lecture Ijl
Assemb Legislative

KOUROPATKINE, GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE RUSSE EN MANDCHOURIE

Le Monde illustré
Album Universel
LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, $1.00 . . . . . Payable d'avance
Un an, $3.00 . . . . . Six mois, $1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Le service militaire en Europe. — Le chevalier G.-A. Drolet. — Le marchand de fortune. — L'hôtel-de-ville de Tours. — Notes scientifiques (avec gravures). — Le frère de lait, par Pierre Sales. — Poésie: La fleur des eaux, par Maurice Boucher. — Un baiser, monologue, par Lily Butler. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les gas de Camaret, par Léon Rimbault. — Choses vraies (avec gravures). — Gaffes de littérateurs. — Poésie: Femmes au jardin, par Fernand Gregh. — Chronique de la mode (avec gravures). — Nouvelle: Coeur de mère, par René Herviet. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Armide de Gluck, air de ballet du 4e acte. — Ma Normandie, célèbre chanson, par F. Bérat.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Kouropatkine. — Herbert de Bismarck. — Mme Réjane. — Feu le chevalier G.-A. Drolet. — Le nouvel hôtel-de-ville de Tours. — Paysages canadiens. — Scènes de la guerre russo-japonaise. — Aux grandes manoeuvres françaises. — Le siège de Port-Arthur: La pyramide humaine. — Faucheuse américaine. — Tombeaux des empereurs à Moukden. — Le club de baseball de Saint-Jérôme. — Variétés. — Dessins humoristiques. — Jeux. — Frontispice en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Etant de ceux qui plaignent et redoutent les demi-savants, je ne conseille pas à tout le monde de lire les oeuvres de Darwin ou celles de son disciple Haeckel. Du reste, leurs théories ne sauraient convenir à la mentalité des masses, dont elles contrecarrent les principes religieux. Seule l'élite des nations s'occupe de physiologie supérieure... et diffuse.

Cependant l'humanité a entendu dire si souvent depuis un demi-siècle, qu'elle descend, en ligne directe, du singe; que, sans le croire tout à fait, il lui arrive d'oublier le galbe des jolies filles d'Eve et de comparer d'aucuns de ses types aux quadrumanes. De là, sans doute, l'émoi que vient de produire une communication scientifique, apparemment sérieuse. Si l'un de ces jours elle était officiellement confirmée, du coup, messieurs les adeptes de la théorie de l'évolution des espèces, auraient en main un formidable atout. En effet, des solitudes de Java, un savant américain annonce avoir étudié les moeurs d'une colonie de pithecanthropes. Que si ce vocable ne vous dit rien, sachez qu'il désigne un animal intermédiaire entre l'homme et le singe. Voici, d'après un rapport rédigé par l'heureux naturaliste yankee, comment les choses se sont passées dans la grande île malaise:

"Un négociant hollandais, M. Van Beuren, s'étant perdu dans une forêt, fut obligé de passer la nuit sous un arbre. Or, il fut réveillé par un son étrange, analogue à celui qu'on émettrait en énonçant le mot "kurrhy-kurrhy". Le lendemain, le négociant aperçut dans l'arbre un nid géant pourvu d'une ouverture circulaire d'environ 20 pouces de diamètre. Une tête couronnée de poils ou de cheveux bruns, se montra, et un animal descendit de l'arbre en se laissant glisser le long des branches.

"Dans la journée, M. Van Beuren rencontra des indigènes qui le remirent dans le bon chemin. Mais, intrigué par ce qu'il avait vu, il retourna à l'arbre en compagnie du docteur Wardehouse. Pendant trois mois, celui-ci campa près du nid pour étudier les moeurs de ces animaux, qui sont bien, d'après lui, les "intermédiaires" de Haeckel.

"Les "asch perrizl", comme les nomment les indigènes, sont très peu féconds et probablement en voie de disparition. D'une extrême propreté, ils se baignent souvent, ce que ne font jamais les singes. Bien qu'ils vivent nus, ces animaux ne sont pas dépourvus de coquetterie, car les femelles se passent au cou des colliers formés de brindilles et de baies. Ils soignent beaucoup leurs petits. Leurs mères les bercent en chantant. Ils possèdent en effet un langage articulé, mais leur vocabulaire est très pauvre. Leur nourriture se compose de fruits, de racines, d'oeufs d'oiseaux et de poissons. Ils connaissent le feu, qu'ils apprécient beaucoup, bien qu'ils soient incapables de l'allumer. Un groupe de savants est parti dans la forêt, à la recherche des hommes-singes."

L'authenticité de ces assertions est d'une grande valeur, et il va falloir s'en rendre compte. Si elle était prouvée, la puissance des prévisions scientifiques, basées sur d'abstraites théories, serait une fois de plus démontrée.

Après tout, pourquoi douterait-on de parti pris, si l'on tient compte des merveilles déjà accomplies par le génie des Leverrier, des Cuvier et de tant d'autres?

L'existence des pithecanthropes de Java ajouterait une brillante auréole de gloire au nom du grand Anglais que fut Darwin. Tardive récompense morale des longues et patientes recherches d'un homme illustre.

* * *

Les notions de propreté et d'hygiène que possèdent (d'après le Dr Wardehouse) les primates dont je vous entretenais il y a un instant, me donnent à penser qu'au moins sous ce rapport, ils sont plus hommes que maints citoyens. A moins, toutefois, que l'on ne manque d'eau dans quelques-unes de nos manufactures, ce qui expliquerait, parmi nous, la présence de masques rappelant les minois congolais.

Et on s'étonne ensuite de l'emprise des maladies? Vrai, sur certaines classes du peuple, il est étonnant que la main de la mort ne s'appesantisse pas davantage, étant donnée la désinvolture du prolétariat à l'égard des lois de l'hygiène. Aussi, les autorités multiplient-elles leurs efforts, afin de faire connaître et respecter ces fameuses lois.

On y arrivera, grâce au nombre, sans cesse plus grand, des médecins fraîchement émoulus des universités. Mais, hélas! on tombera alors dans un cercle vicieux; les médecins pullulant en raison inverse des malades. Qui sait, si Moltke n'avait pas raison, quand il disait: "La guerre c'est la soupape de sûreté des peuples"? Car enfin, il pourrait bien se faire qu'un jour il y ait moins d'individus alités que de praticiens; ce qui obligerait ces derniers à recourir à des sources auxiliaires de revenus, pour assurer leurs moyens d'existence. Même, si j'en crois une petite anecdote, assez savoureuse, que je vais vous conter, il en est peut-être déjà un peu ainsi. La voici:

Par un matin du printemps dernier, un commissaire de quartier fait comparaître devant le Préfet de police de Paris un quidam accusé de pratiquer la médecine d'illicite façon.

—Est-ce vrai, — lui demande le magistrat — que vous vous souciez peu d'avoir des diplômes, pour expédier de braves gens dans l'autre monde?

—Erreur, monsieur le Préfet, — ajoute notre homme — je suis dûment diplômé par la Faculté de Paris, mais il m'est avantageux d'agir ainsi qu'on me le reproche. La médecine par raccrocs me réussit mieux... Avant de l'entreprendre, quand je pratiquais selon les règles, je crevais de faim... Par pitié, monsieur le Préfet, ne m'enlevez pas mon gagne-pain.

—Et vous m'assurez — reprend l'officiel personnage — que vous n'avez rien à vous reprocher?

—Rien, — répond le médecin — j'ordonne à mes malades des potions selon les formules du Codex. Cependant, je me garde de le leur laisser deviner, et leur confiance en mon savoir clandestin fait miracle. Drôle de chose que le monde! Toujours, de par ses illusions, l'homme trouvera que le fruit défendu a un attrait indiscutable. Le subtil esculape parisien le sait bien, et ses études psychologiques ne l'ont pas leurré. A Montréal, nombre de ses confrères pourraient agir de même sans redouter l'insuccès.

* * *

Les vertus de la persuasion sont telles, même à notre époque éprise de progrès, que le théâtre anglais s'en est emparé. Les fils d'Albion n'ont pas craint de mettre en scène un médecin qui prétend, en son rôle, qu'il n'y a pas de malades, mais des gens qui se croient atteints d'une foule de maux.

Cela rappelle Molière, si l'on veut, mais la farce britannique n'en eut pas moins du succès. Elle se débitait naguère à peu près ainsi, une bonne femme s'adressant à l'étrange médicastre ennemi des ordonnances, et sans doute des pharmaciens:

—Docteur, vite, venez chez moi, mon mari est au plus mal...

—Non, madame, je n'en crois rien.

—Cependant!...

—Je vous dis qu'il n'est pas malade; il croit l'être, voilà tout! Retournez chez vous.

La pauvre femme, rassurée, rentre au logis conjugal. Le lendemain, dès l'aube, bouleversée, elle retourne chez son médecin.

—Eh bien! madame, votre mari?

—Docteur, c'est affreux, mon mari...

—Qu'a-t-il encore?

—Il croit... qu'il est mort!

* * *

Certes, il y a lieu de faire une différence entre les spécialistes qui tuent et ceux qui chevillent la vie aux pauvres corps animés; néanmoins, cette petite opération mentale ne va pas sans quelques difficultés. Une chose est certaine, c'est le coût de l'intervention médicale; notre seule consolation, en son occurrence, consistant à y ajouter: tantôt des gestes de satisfaction, tantôt des larmes.

Parmi les moments de liesse que procure la faculté, figurent tout d'abord ceux qui suivent l'arrivée impatiemment attendue des chérubins royaux. C'est ce qui s'est produit ces jours derniers à la cour d'Italie, où la reine Hélène et son royal époux sourient, maintenant, au mignon poupon qu'est le prince de Piémont, héritier présomptif du trône de la maison de Savoie.

A quelques semaines d'intervalle, les jeunes monarques de Russie et d'Italie ont vu exaucer leur voeu le plus cher. Désormais ils ne peuvent plus se récrier de n'avoir que des filles.

* * *

Pendant qu'on fête d'un côté, de l'autre on tempête, on se déchire sans pitié. Tous nous avons encore à l'esprit les massacres qui il y a dix ans firent de l'Arménie un immense charnier. Or, il paraît, malgré le mieux qui s'est produit dans la situation de cet infortunée province turque, que les haines religieuses, s'ajoutant à des préjugés de race, n'y ont pas désarmé. Pour preuve de ce que j'avance, je cite le passage suivant extrait des colonnes d'un confrère bien documenté:

"Sous l'influence de nouvelles émouvantes relatives à des massacres en Arménie turque,

LE PRINCE HERBERT DE BISMARCK

Le prince Herbert de Bismarck-Schoenhausen, fils aîné du premier chancelier allemand, est mort le 18 septembre. Né en 1849, ministre plénipotentiaire à la Haye, blessé en 1870, en 1886 secrétaire d'Etat et adjoint au chancelier de l'empire, il avait suivi son père dans sa retraite à Friedrichsruh; malgré son ambition de jouer un grand rôle, il était resté depuis simple député au Reichstag.

une bande d'Arméniens composée de soixante et un hommes, traversa le 15 août dernier la région d'Olti, en Transcaucasie, pour se porter au secours de ses compatriotes de Passoun. Près de la frontière, cette bande se heurta aux troupes ottomanes, et un combat terrible s'engagea. L'issue en était douteuse, lorsque plusieurs centaines de Cosaques sous le commandement d'un officier franchirent la frontière et vinrent au secours des Turcs. Après une héroïque résistance, la petite troupe arménienne fut presque entièrement détruite, et quelques hommes seulement réussirent à s'échapper. Les vainqueurs, après avoir dépouillé leurs adversaires, les abandonnèrent sur le terrain; poussant leur sauvagerie inconsciente, jusqu'à se faire photographier à côté de leurs victimes."

Si les fils de la steppe doivent continuer d'agir ainsi, pour ma part, je n'hésite pas à souhaiter la continuation de l'impitoyable besogne que font les baïonnettes nipponnes!

* * *

Evidemment, les petits Japonais semblent à même de mettre à la raison la brutalité de l'autocratie russe. On ne l'ignore pas aux bords de la Néva, où l'anxiété va crescendo. Il y a de quoi. Depuis huit jours, Kouropatkine voulant, dit-on, dégager Port-Arthur qui se défend héroïquement, a pris l'offensive. Comment cela tournera-t-il? Nous le saurons bientôt, malgré la brièveté présente de dépêches confuses.

Toujours est-il, qu'on affirme qu'une sanglante bataille générale se livre autour des houillières de Yentaï. Sans discontinuer, cette horrible mêlée aurait duré trois jours et trois nuits; les Japonais, comme toujours, ayant finalement le dessus. D'après ce qui s'y passe, on est en droit de supposer que la Mandchourie est immensément riche, puisqu'il faut la payer au prix de tant de sang. L. d'ORNANO.

LE SERVICE MILITAIRE EN EUROPE

Au moment où le service de deux ans va être appliqué en France, il est intéressant de comparer les durées réelles des services actifs dans les principales puissances européennes.

L'Allemagne, avec 57 millions d'habitants, fournit un contingent de 540,000 hommes, chiffre qui, après les exemptions, se réduit à 413,000. Cependant, le budget de la guerre ne permet pas d'incorporer ce nombre, aussi, il n'y a seulement que 220,000 hommes réellement enrégimentés. De plus, on ne conserve les soldats que le temps nécessaire à leur instruction, soit deux ans dans les troupes à pied, trois ans dans la cavalerie et un an dans le train.

La Russie, avec 132 millions d'habitants, peut fournir 980,000 conscrits, dont 120,000 exemptés. En réalité, chaque année il n'y a que 290,000 hommes environ d'incorporés. La durée officielle du service actif est de cinq ans, mais la plupart des recrues font quatre ans, un grand nombre trois ans, quelques-unes deux ans, et enfin, certaines, peu nombreuses, un an.

L'Autriche-Hongrie, avec un appel de 470,000 conscrits, tombe, par suite des exemptions, à un contingent de 417,000 hommes, dont 103,000 pour trois ans, 24,000 pour deux ans et enfin 290,000 pour huit semaines.

L'Italie, avec 315,000 conscrits, se fait 205,000 soldats. La durée du service actif est de trois ans, mais, sauf la cavalerie, aucune autre arme de les fait complètement. Elles sont libérées au bout de deux ans et demi.

On voit ainsi que toutes les puissances, sauf

Mme RÉJANE, la grande actrice française

la Russie, ne maintiennent leurs hommes dans l'armée active que pendant deux ans et demi. Toutefois, la cavalerie fait généralement ses trois ans.

RÉJANE EN AMÉRIQUE

Mme Réjane, la célèbre actrice, songe sérieusement à devenir directrice d'un théâtre français à New-York.

"Lorsque je vis Geo. C. Tyler, à Paris, il y a quelque temps, dit-elle, il me parla du projet de l'établissement d'un théâtre permanent et d'un Conservatoire dramatique à New-York. Il me demanda d'en prendre la direction et de me domicilier à New-York.

"La proposition me plaît beaucoup, et plus j'y réfléchis, plus je suis portée à accepter cette oeuvre. Si je demeure à New-York, et que j'y dirige un théâtre, mes efforts tendront à établir un répertoire en même temps classique et moderne.

"J'adopterais la méthode employée au Conservatoire de Paris, et les élèves seraient instruits dans les deux genres.

"Cependant, je ne quitterai pas Paris tout à fait, mais j'y prendrai un théâtre pour deux, trois, ou six mois de l'année, le reste de mon temps sera consacré au Conservatoire et au théâtre de New-York."

LE CHEVALIER G. A. DROLET

Le chevalier Drolet qui disparaît de la scène de ce monde, parmi l'éclat des honneurs dus à son rang; était une des figures en relief de la nation canadienne-française. Qu'il nous soit permis d'honorer sa mémoire en reproduisant, ici, quelques passages du superbe article que publiait "La Presse", le lendemain des funérailles de cet homme de talent et de bien:

"La mort de monsieur Gustave-A. Drolet sera pour tous plus qu'une peine passagère; car il avait partout de nombreux et sincères amis. C'était un esprit brillant, alerte, aimable et sérieux en même temps. Il était autant chez lui dans les discussions de haute finance, dans l'aménagement d'une industrie, dans l'élaboration d'une nouvelle exploitation que dans son cabinet d'étude, où il maniait si facilement sa plume charmante, ou dans le salon qui permettait à ses multiples talents de s'accentuer tout naturellement et sans efforts. Les Beaux-Arts, non plus, ne lui échappaient pas. Son intimité avec les grands artistes français, peintres et sculpteurs, qui lui ouvraient et leurs ateliers et les trésors de leurs connaissances: ses entrées dans le haut monde parisien, où tant de chefs-d'oeuvre sont entassés, l'avaient rendu un critique autorisé et digne de confiance.

. . . . . .

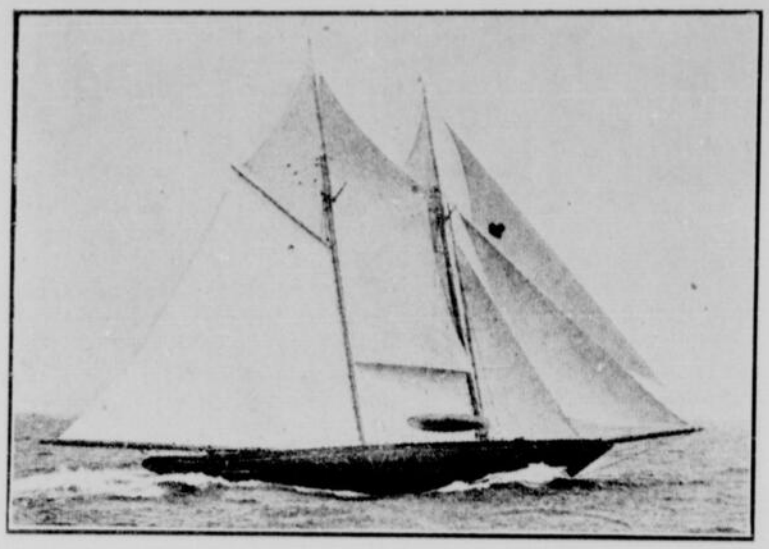
"Lors des expositions de Paris, il était devenu, par sa qualité officielle, en contact assez intime avec le Prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII. Nous savons très pertinemment que Son Altesse faisait le plus grand cas du représentant canadien et recherchait souvent sa compagnie, pour causer familièrement avec lui.

. . . . . .

"Bref, le lieutenant-colonel G.-A. Drolet était un noble et grand citoyen, et cette figure remarquable d'un beau Canadien, qui fut gentilhomme, homme de lettres, homme d'affaires, homme d'action, homme d'idées, homme de bien, restera dans l'histoire et dans le souvenir de ses amis, par son beau livre "Zouaviana", comme homme de coeur et homme d'esprit."

"L'Album Universel", ne saurait renchérir sur ce juste tribut de louanges; plaise donc à la famille éprouvée du regretté défunt, de recevoir ici l'expression de nos sincères condoléances.

Feu le chevalier Gustave A. Drolet



LE SCHOONER "LASCA"

Ce schooner qui a gagné récemment la grande course (330 milles) de l'"Atlantic Yacht Club"; parcourant la distance entre Leagate, N. Y., et Marblehead, Mass., est la propriété de M. H. McCurdy. Dix concurrents prirent part à cette course.

LE MARCHAND DE FORTUNE

Qui veut la fortune? Je donne la fortune! Je la donne pour rien, pour le plaisir d'être agréable à mes lecteurs, pour leur démontrer la colossale puissance de la "volonté" dans une entreprise basée sur la multiplication des chiffres.

Car, je le déclare dès à présent: la "volonté" est la clef de mon système. Vouloir; persévérer; sans jamais, au grand jamais, se départir de l'engagement que l'on a pris vis-à-vis soi-même: tout est là. "Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde." Donnez-moi une volonté, proclamerai-je à mon tour, et j'ouvre les écluses aux milliards!

Vous ne me croyez pas? Eh bien, suivez ma sorcellerie:

Nous allons prendre trois choses pour effectuer notre expérience: un enfant nouveau-né, une pièce de deux sous, une tire-lire.

Le jour où le nouveau-né aura poussé son premier cri, son papa mettra deux sous dans la tire-lire, et il se jurera (j'y insiste) de continuer scrupuleusement ce versement quotidien.

Un an se passe. Le papa casse la tire-lire et y recueille une somme de $7.30 qu'il place à 3 pour 100 sur la tête de Bébé; puis il recommence à mettre chaque jour de côté ses deux sous, et à placer chaque année le contenu de la tire-lire.

Deux sous sacrifiés n'empêchent pas le ménage de marcher ni Bébé de grandir. Celui ci atteint ses dix ans.

—Qu'est-ce que ce moutard-là peut bien posséder? se demande le papa sceptique.

Il fait le compte, et se trouve agréablement surpris que le "moutard" ait déjà un capital de $86.20.

—Tiens! tiens! dit le papa, rêveur; continuons!

Et il continue, comme il se l'était d'ailleurs promis.

Aujourd'hui Bébé est devenu un jeune homme à moustaches; il a vingt ans.

—Voyons un peu notre fortune! répète le papa.

Merveille! Les deux sous ont produit $210!

On serait bien sot de s'arrêter en si beau chemin. Dix ans plus tard, le capital magique atteint $358.30. Dix ans encore, il dépasse $600. Et le voici qui bondit désormais de gros chiffres en gros chiffres: $892.40! $1,087.40! $1,707.40!

Oui, ma foi, les deux sous de Bébé ont fait des petits!

Il est vrai que Bébé est vieux. Mais la tradition des deux sous est devenue sacrée dans la famille. Pour ce qu'elle coûte, d'ailleurs, on peut bien la perpétuer!

Alors, nous touchons à la magie:

Vingt-cinq ans écoulés, il y a $4,000 dans la tirelire; vingt-cinq autres années, c'est près de $8,800; vingt-cinq années encore, c'est $19,000; si bien que les arrière - petits - enfants du bon papa qui eut l'idée première des deux sous économisés se verront millionnaires, oui, millionnaires, vous entendez bien, et que s'ils léguaient la même tradition à leurs descendants, les deux sous quotidiens de la famille se multiplieraient de telle façon qu'au bout de deux siècles, ils atteindraient plus de $200,000,000!

Je ne dis pas que, pratiquement, on puisse espérer fonder pour sa postérité une fortune d'ailleurs aussi inutile; mais l'expérience serait curieuse à tenter jusqu'au million.

JEAN DE GAILLON.

L'ÉTIQUETTE EN CHINE

La tenue à table chez les Chinois éduqués est bien différente de celle en usage en Europe, et plus particulièrement chez nous. Loin de s'abandonner pendant le repas à des colloques, bruyants souvent, animés toujours, et qui dégénèrent parfois en discussions oiseuses ennemies d'une bonne digestion, les convives ne doivent se permettre que des remarques concises sur la qualité des mets qui leur sont servis et qu'aussitôt attablés, tous sont tenus d'attaquer simultanément en s'écriant, en brandissant les deux bâtonnets qui leur servent de fourchette, le mot sacramentel: "Commençons". Il est de très mauvais ton d'avoir fini de manger avant tout le monde, et c'est un compliment délicat au maître de la maison, de la part de ses invités, que de le regarder de temps en temps, tout en mangeant et dodelinant de la tête en signe d'approbation pour l'excellence de ses plats.

UN ALMANACH COUTEUX

Cet almanach coûteux est le "Nautical Almanac", qui coûte par an au gouvernement britannique la bagatelle de 6,000 livres sterling, soit $30,000. Il ne contient pas moins de 1,200,000 chiffres, répartis en 3,000 colonnes. Ces chiffres servent à guider les marins et les explorateurs dans les régions inconnues. Ils indiquent, pour tous les points du globe, la position du soleil à midi, de la lune à minuit, et ce que font 416 étoiles pendant la nuit (il ne s'agit pas des étoiles de théâtre! Cela serait trop shocking!) Une vingtaine de savants passent leur année à le mettre à jour, et j'ai idée que cette besogne ne doit pas être folâtre.

L'HOTEL DE VILLE DE TOURS

Le nouvel hôtel-de-ville inauguré, le dimanche 4 septembre, à Tours, Indre-et-Loire, France, réalise certainement par sa beauté architecturale, par sa décoration artistique et par l'ampleur de ses dimensions, le plus important édifice construit en France dans ces dernières années.

L'éminent architecte Laloux, un Tourangeau très attaché à sa ville natale, qu'il a déjà dotée d'un monument aussi puissant qu'original, la basilique de Saint-Martin, a dépensé ici toutes les ressources de la plus noble science classique.

La façade de l'hôtel se développe sur la place du palais de justice et mesure pour la masse centrale 50 mètres de longueur; chacun des pavillons qui la calent compte en outre 22 mètres. Sur un soubassement à bossages, percé de portes à plein cintre, ouvrant sur deux passages de voitures et sur un vestibule d'une rare élégance, règne un ordre de colonnes ioniques accouplées, de bel et gracieux effet. Les pavillons latéraux le complètent par leurs frontons. Au-dessus d'un comble d'ardoise s'érige un campanile portant à 58 mètres la hauteur totale du monument.

Faisant appel à ses compatriotes et camarades de la villa Médicis, M. Laloux a revêtu cette façade de fort nobles statues. D'abord, soutenant le balcon du premier étage, quatre "Atlantes" du plus robuste modelé, par M. François Sicard; au pied du campanile, deux "Fleuves" couchés, par M. Injalbert; sur les pentes des frontons, le "Courage", la "Justice", la "Science", la "Tempérance", par MM. Cordonnier et Hugues; les deux Cariatides accompagnant le cadran du campanile sont de M. Carlier.

Les peintres français sont non moins bien représentés dans ce palais municipal. La salle des fêtes, occupant derrière la colonnade 45 mètres de longueur sur 12 de large et 12 de haut, doit son plafond à MM. Schommer et Anquetin. A côté, M. Cormon a été chargé de décorer la salle des mariages; la salle du conseil présente un superbe triptyque de M. Jean-Paul Laurens; les salles du maire et des commissions ont pour décorateur M. Henri Martin.

Quand nous aurons ajouté que le vestibule est orné des statues des fils célèbres de la province, par Georges Bareau et A. Lefeuvre, et signalé le rythme plein de délicatesse et de grâce de l'escalir d'honneur, nous aurons encore commis bien des oublis.

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits. — H. Taine.

* * *

Un homme de lettres méprise tellement le public qu'il écrit, pour le public, des choses qu'il méprise lui-même.

Le nouvel Hôtel de Ville de Tours (France)

Notes Scientifiques

L'ARMÉE FRANÇAISE MESURANT la TERRE

C'est au Service Géographique de l'Armée française que fut confiée la mission de mesurer l'arc du Méridien de Quito, c'est-à-dire d'établir par des calculs et des mesures, sur une étendue d'environ 750 kilomètres (6 degrés géographiques environ) dans une partie spéciale de la Terre, quelle est exactement sa forme et d'en déduire scientifiquement les véritables dimensions du globe terrestre.

Un méridien est une ligne conventionnelle qui fait le tour de la Terre en passant par les pôles et l'Equateur, cercle idéal entourant la terre dans sa plus grande largeur.

Ce furent des Français: Bouguer, Godin et La Condamine, tous trois membres de l'Académie des Sciences de Paris, qui, durant sept années consécutives (1736-1743), travaillèrent à la mesure du méridien de "Quito". A cent cinquante ans d'intervalle, il y avait lieu de vérifier les anciens calculs et de déterminer dans la même contrée la longueur réelle de cet arc appelé communément "arc du Pérou".

Du bulletin de la société de Géographie de Paris

POURQUOI CHOISIR QUITO ?—Les méridiens ne manquent pas ; pourquoi choisir celui de Quito? C'est que celui-ci a un intérêt spécial. La ville de Quito est dans le voisinage de l'Equateur et, par conséquent, les mesures prises dans cette région sont d'une importance particulière, car elles doivent permettre de se rendre compte du renflement de la terre à l'Equateur.

L'" Association Géosédique Internationale " reconnut que la revision du travail accompli par des Français au XVIIIe siècle devait être offerte à la France. Le gouvernement en chargeait, le 12 mai 1899, MM. Maurin, Cap. du génie breveté, et Lacombe, Cap. d'artillerie breveté. Ces deux officiers s'embarquèrent à Bordeaux le 26 mai. Ils étaient à Quito le 13 juillet, partis en éclaireurs. En avril 1901, tout une mission géodésique militaire quittait la France et celle-ci avait bientôt au Pérou: Ct Bourgeois, Cap. Lacombe, Lt Perrier, Méd. major Rivet, un sous-officier et quinze soldats. Ils partaient pour quatre années et disposaient de 500,000 francs.

UN CHAMP DE BATAILLE DE LA SCIENCE

Prendre des mesures sur le terrain, manoeuvrer des appareils de mathématiques et se livrer sous la tente à des calculs trigonométriques, ne constituent pas des difficultés insurmontables: mais dans la réalité il y en eut. Sur le sol des Incas, l'ennemi c'était le froid, les brouillards malsains, les solitudes désolées. En ayant tout à redouter du fanatisme superstitieux des Indiens, la petite troupe dut établir 52 stations astronomiques sur une étendue de 700 kilomètres.

COMMENT MESURE-T-ON LA TERRE?—Il faut au préalable satisfaire aux deux opérations suivantes: 1o Etablir une base exacte ; 2o Edifier des signaux, points de repère des triangulations.

Cette seconde condition n'est point la plus pénible à remplir, mais la première demande une attention particulière. Trois mois de travail furent nécessaires pour arrêter la base fondamentale qui fut obtenue en mesurant effectivement sur le terrain, au moyen d'une règle de 4 mètres, une longueur de 10 kilomètres. La précision fut telle que les deux mesures que l'on fit de ces 10 kilomètres n'ont différé entre elles que de 7 millimètres. En 1901 la mission avait parcouru la région qui s'étend de "Guayaquil" à "Rio-Bamba". C'est en cette fin d'année 1904 qu'elle livrera à la science, dans le délai fixé de quatre années, un arc méridien de 6 degrés d'amplitude.

Bientôt ainsi se trouvera vérifiée et déterminée la forme exacte de la Terre; ce sera un grand événement scientifique dont, pour une importante part, l'honneur reviendra à l'Armée française, qui, fidèle à ses vieilles traditions, garde dans ses armes spéciales une phalange de savants.

JOINT RAPIDE POUR TUYAUX

Il existe un grand nombre de systèmes d'assemblage pour réunir rapidement les extrémités des tuyaux dont l'installation n'est que passagère: conduites d'eau des services d'incendie, matériel d'épuisement, freins à air et chauffage à la vapeur des tramways et chemins de fer, etc.

Tous les ans il est pris de nouveaux brevets de joints pour tuyaux, ce qui montre la fécondité de l'intelligence humaine; car, parmi les anciens brevets, il y a des systèmes très simples qui ont donné toute satisfaction.

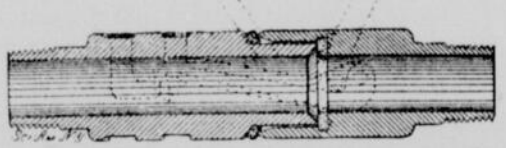


Fig. 1. – Coupe longitudinale du joint

L'assemblage inventé par M. S.-N. Vernon, de Sonora (Ohio, E.-U.), et dont le "Scientific American" donne la description, mérite cependant d'être signalé. Ce joint a ceci de particulier que ses deux parties peuvent être établies sur le tour ordinaire et n'exigent point des pièces fondues sur un modèle spécial, d'où la facilité de le fabriquer pour tous les diamètres de tuyaux.

La coupe que représente la figure 1 montre que le joint est rendu étanche par le serrage de deux bagues en caoutchouc ou toute autre matière plastique, fixées l'une au fond de l'évidement du raccord femelle, l'autre contre le collet du raccord mâle, et ainsi la section intérieure de la conduite ne subit aucune réduction, ce qui est un avantage.

Les abouts des raccords sont filetés ou cannelés pour faciliter leur mise en place aux extrémités des tuyaux.

Jusqu'ici, rien de bien spécial dans ce joint ; c'est son mode de serrage qui en fait la nouveauté; les deux raccords sont maintenus l'un contre l'autre au moyen de deux pièces : les crochets, réunis par un pont se logeant dans une cannelure du raccord mâle et s'engageant sur les ergots rivés sur celui-ci, et un étrier, monté à pivot sur le raccord femelle ; l'embase des crochets est mobile sur un pivot très court, rivé sur l'étrier dont nous venons de parler (il est, sur la figure 2, à l'extrémité droite de l'étrier). Lorsque l'étrier est relevé, les crochets qui, en réalité, sont excentrés par rapport à l'étrier, s'avancent et peuvent, sans effort, s'engager dans la cannelure et sur les ergots, et, en baissant l'étrier, la distance entre les points fixes des deux raccords diminue, car les pivots des crochets, placés à gauche de l'axe de l'étrier, dans la position d'accrochage, se sont placés, dans la position de fermeture, à sa droite, en exerçant une forte compression sur les bagues de caoutchouc; l'occlusion du joint est parfaite.

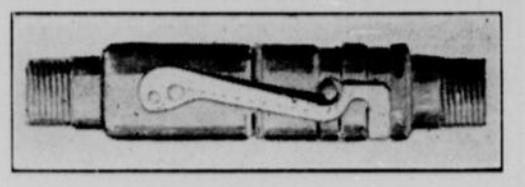


Fig. 2 — Vue extérieure du joint, le raccord f it

Le raccord fait, le pivot des crochets se trouve un peu au-dessus de celui de l'étrier, de sorte que l'effet des tractions que peut subir la conduite, tend à maintenir le grand étrier baissé, et son extrémité, se dissimulant dans une cannelure du raccord mâle, évite l'ouverture fortuite du joint. La simplicité de sa construction et de sa manoeuvre, qui se fait entièrement à la main, lui assureront, croyons-nous, un succès durable.

LES AUTOMOBILES SUR RAILS

Une petite innovation faite il y a plus d'un an, sans bruit, sans réclame, par la Compagnie française du P.-L.-M. dans ses services de la traction, et que les autres compagnies: l'Orléans, l'Etat, vont imiter, est la mise en circulation, sur les lignes de courte distance et de petit trafic, de voitures automobiles ou, plus exactement, "automotrices" à vapeur, qui, remplaçant un train dispendieux avec sa locomotive, son tender, son fourgon de tête et son fourgon de queue, permettent une économie notable à la compagnie et, éventuellement, des départs plus fréquents pour le plus grand avantage des voyageurs.

Ces voitures, dont deux fonctionnent très régulièrement sur la ligne d'Alais à l'Ardoise (Gard), — 58 kilomètres — ont été construites par M. V. Purrey, de Bordeaux, sur le même principe que certains tramways à traction mécanique parisiens, mais avec, naturellement, un moteur plus puissant.

La voiture dont nous reproduisons une vue, récemment achevée pour le compte de l'Etat, est dotée en outre d'un petit compartiment à bagages. Il en sera de même pour les nouvelles "automotrices" du P.-L.-M., et, vraisemblablement, des autres compagnies qui vont généraliser cet ingénieux mode de transport.

Ces voitures peuvent à la rigueur en prendre d'autres à la remorque; et former un train minuscule de trois ou quatre unités.

Une automotrice sur rails

LE FRERE DE LAIT

M. Lardimont, le célèbre fabricant de machines agricoles et industrielles, venait de regagner son bureau après son déjeuner; et il fumait son cigare en homme parfaitement heureux. M. Lardimont était en effet un homme heureux; et, ce jour-là, il l'était plus particulièrement que de coutume.

Sa fille, Mlle Juliette Lardimont, lui avait annoncé, au déjeuner, qu'elle voulait bien consentir à ne pas aller aux bains de mer, et à passer tout l'été dans leur villa de Corbeil. M. Lardimont était trop peu versé dans les choses de la psychologie pour deviner les motifs de cette sagesse; il supposait tout simplement que sa fille renonçait aux bains de mer parce qu'il avait une grosse commande à surveiller et qu'elle ne voulait pas le forcer à quitter Corbeil au plus fort de la besogne.

Et c'était là ce qui causait la joie de M. Lardimont; car, s'il aimait avec la plus complète adoration sa fille Juliette, fille unique d'une mère morte depuis douze ans, il aimait presque aussi ardemment sa belle fabrique de Corbeil, qui lui avait valu une infinité de médailles françaises et étrangères, et qui, avec l'amour de sa fille, avait occupé toute sa vie.

Il aurait donc, cet été, le bonheur de posséder sa fille, bien tranquillement, un peu jalousement, et de ne pas quitter sa fabrique.

Et, songeant à cela, il n'avait pas encore lu son journal, il allumait un second cigare, lorsque son ingénieur, Maxime Bernard, entra dans son bureau.

—Ah! vous voilà, Maxime! Prenez donc un cigare, mon ami.

—Merci, monsieur, je ne...

—C'est vrai, j'oublie toujours que vous ne fumez pas. Vous êtes un garçon parfait. Avez-vous terminé vos expériences?

—Je venais justement vous en faire connaître le résultat. Grâce au nouveau procédé dont je vous ai parlé...

—Dites grâce à votre invention!

—...Nous obtiendrons, j'en suis maintenant certain, une économie de sept pour cent sur le traitement du cuivre...

—Une économie de sept pour cent! s'écria M. Lardimont.

M. Lardimont était très riche; il n'avait certes plus besoin d'amasser des millions, et si la découverte de son ingénieur lui causait une satisfaction, c'était avant tout une satisfaction d'amour-propre: il entrevoyait déjà une nouvelle médaille pour sa fabrique de Corbeil.

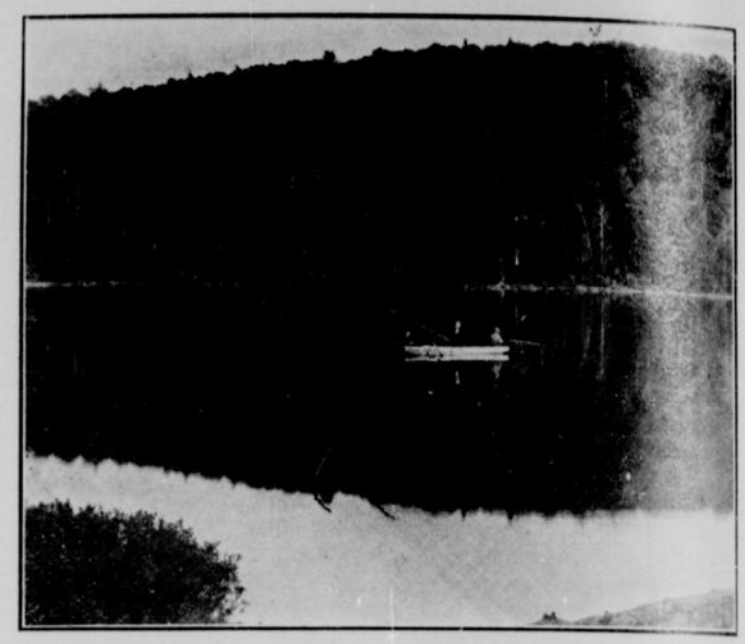
—Maxime, dit-il, vous aurez une part dans nos bénéfices.

Maxime s'inclina sans prononcer une parole, et son visage froid n'exprima pas la moindre émotion. Il était toujours ainsi et paraissait si absorbé par ses travaux qu'on l'eût dit détaché de tout ce qui ne touchait pas à cette fabrique.

—Vous allez dans les ateliers, n'est-ce pas? reprit M. Lardimont. Je termine quelques lettres et vous y rejoins.

Une fois seul, M. Lardimont se disposa à faire sa correspondance; mais il resta quelques instants immobile, la plume au-dessus de l'encrier et répétant d'un ton joyeux:

—Sept pour cent!... Ce garçon est merveilleux!



PAYSAGE CANADIEN — Le lac Bois-franc (près de Sainte-Agathe). Photo J. Comte

Puis il se rejeta dans son fauteuil, songeant à cet ingénieur, qui, depuis deux ans, l'avait fait ainsi bénéficier de plusieurs découvertes, et de la façon la plus simple, sans jamais demander une récompense. Et cependant, lorsque Maxime s'était proposé à lui, il avait failli ne pas l'accepter, parce que Maxime ne pouvait fournir, pour toutes références, que le certificat banal de travail et de probité délivré par le patron d'un atelier parisien où il occupait auparavant la situation de contremaître. Il l'avait interrogé sur sa famille, sur ses relations, ses amis. Maxime avait répondu:

—Je n'ai ni relations, ni amis, et je n'ai plus de famille.

Et si M. Lardimont s'était décidé à l'engager, c'est d'abord parce qu'il avait absolument et immédiatement besoin d'un ingénieur, et, en second lieu, parce qu'il lui avait trouvé l'air honnête et franc.

Et depuis, Maxime Bernard vivait seul, dans un petit chalet situé à droite de la fabrique, ne quittant presque jamais Corbeil, travaillant avec acharnement: un sauvage.

Toutefois, il avait un compagnon, un âne, un joli petit âne gris, très doux, très intelligent, pour lequel il avait élevé une coquette écurie dans le jardin de son chalet.

Cet âne n'était d'ailleurs soumis à aucun travail; il vivait en liberté dans le jardin, son maître lui apportait très régulièrement sa nourriture et ne permettait à personne de le soigner.

GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Officiers japonais, de l'état-major de Kuroki, discutant le passage de la rivière Taïtsikhé

Le dimanche, le maître et l'âne s'en allaient dans la campagne. Benoît, ainsi s'appelait l'âne, comprenait son maître et lui obéissait aussi fidèlement que le chien le mieux dressé.

On avait ri, d'abord, et dans le pays et dans la fabrique, de cette amitié d'un homme et d'un âne; puis on s'y était habitué. Et on disait couramment de Maxime:

—C'est un original.

M. Lardimont, après avoir réfléchi à tout cela, murmura:

—Un original tant qu'on voudra, mais un fameux ingénieur!

En ce moment, une petite main tomba sur son épaule; et une voix tendre, gracieuse, dit gaiement:

—N'aie pas peur, c'est moi!

Juliette Lardimont faisait ainsi quelquefois à son père la surprise de venir dans son bureau par la porte de derrière.

L'industriel se retourna pour l'embrasser; mais, voyant ses yeux rouges:

—Tu as pleuré, Juliette?

—Oui, papa... Et c'est ta faute.

—Oh! si tu dois pleurer, allons aux bains de mer! Je ne peux pas te voir pleurer... Maxime dirigera la fabrique.

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, papa!

—Tu dis pourtant que c'est de ma faute...

—Oh, oui! si tu savais!...

M. Lardimont se mit à trembler.

—Depuis que M. Maxime est ici, continua la jeune fille, tu ne m'aimes plus autant!

—Veux-tu que je le renvoie? balbutia l'industriel. Mais, mon enfant, ce serait une folie! Un garçon qui me fait faire sept pour cent d'économie sur le traitement du cuivre...

—Oh! tu me dis assez souvent ce qu'il fait, je ne t'entends plus parler que de lui: il fait des découvertes, il fait des économies; il est bon, doux, gentil; tu n'as jamais eu un ingénieur comme lui; tous les ouvriers l'adorent... Il a donc fait la conquête de tout le monde; mais il ne tient sans doute pas à la mienne, puisqu'il ne me regarde jamais et qu'il me salue comme si j'étais une étrangère... Pour obtenir un sourire de lui, il faut que je passe devant son jardin et que je donne du sucre à cette bête... Alors, il veut bien me regarder d'un air moins sévère en me disant: "Merci, mademoiselle!"... Papa! mon cher papa!...

Juliette éclata en sanglots.

—Papa, il ne m'aime pas... Et moi j'en suis folle! Tu vois bien que c'est ta faute!

M. Lardimont était bouleversé. Voir pleurer sa fille était comparable pour lui à tous les supplices de l'enfer.

—Je vais te le chercher, dit-il; mais, je t'en supplie, ne pleure plus!

Et il sortit brusquement. Il avait rêvé pour

sa fille un mariage princier ; mais il n'hésitait pas: sa fille aimait Maxime, il allait de lui donner.

Juliette attendit environ une heure dans le bureau de son père, agitée par des sanglots convulsifs.

Elle avait étudié Maxime, les rares fois où il avait consenti à dîner chez son père. Son amour avait grandi sans cesse, et elle, venait de l'avouer noblement, certaine de faire le bonheur de son père si Maxime l'aimait.

L'industriel revint enfin, les yeux à terre, la mine embarrassée.

—Il refuse, papa? balbutia Juliette.

M. Lardimont leva les bras au ciel et commença, en cherchant ses mots:

—C'est-à-dire, ma fille... qu'il ne croit pas pouvoir. Et moi, je l'approuve... Sapristi! comment t'expliquer cela?...

—Je ne comprends pas, papa!

—Sapristi! c'est que je ne puis t'en dire davantage, sinon que ce mariage est impossible... Ce garçon-là s'en rend compte lui-même... Et, puisque tu l'aimes, et que lui ne... ne... t'aime pas?

—Il t'a dit qu'il ne m'aimait pas?

—Il m'a dit... il... il... il ne peut pas t'aimer... Enfin, c'est bien fâcheux! un garçon qui me faisait faire sept pour cent d'économie! mais il nous quitte. Je l'ai laissé chez lui, il veut se préparer, et... s'en aller... ce soir...

Juliette n'écoutait plus son père. Le visage tout en larmes, elle sortait déjà du bureau:

—Mais où vas-tu donc, mon enfant?

—Ne m'arrête pas, mon bon père, je veux lui parler, moi aussi.

En arrivant près du jardin de l'ingénieur, elle entendit un sanglot; elle marcha alors très doucement, se dissimulant derrière la petite haie; et, à travers les branches, elle vit Maxime qui tenait son âne par le cou, l'embrassant presque et lui parlant :

—Allons, pauvre frère, disait-il, il nous faut partir d'ici, où nous étions si heureux, si tranquilles. On a découvert notre amour, malgré le soin que nous mettions à le cacher... car tu l'aimais, toi aussi, pauvre Benoît? et j'étais si content lorsqu'elle te caressait...

L'âne, fixant ses yeux doux sur son maître, semblait le comprendre et lui léchait les mains pour le consoler.

Juliette ouvrit la porte du jardinet et s'avança bravement vers le petit âne, qu'elle se mit à caresser sans parler d'abord, et n'osant pas regarder Maxime.

Lui tremblait et pleurait, murmurant:

—Oh! mademoiselle... mademoiselle...

—Monsieur, dit-elle, je veux que vous me répétiez ce que vous avez dit à mon père. Si vous refusez ma main, j'ai le droit de connaître les motifs... Je veux la vérité !

Il eut l'air de faire un grand effort, puis il prononça:

—Après tout, cela vaut mieux ! — Mademoiselle, ma mère est morte en me mettant au monde. Je n'ai connu ni père ni mère; je suis un pauvre être, seul, un de ces êtres dont on ne veut pas dans les familles comme la vôtre... Vous voyez bien, mademoiselle, que je n'ai pas le droit de vous aimer! Mais je vous quitte en vous bénissant : Vous avez été si bonne pour Benoît et pour moi; si vous saviez combien je vous en étais reconnaissant!... Je n'ai que lui sur cette terre; le même lait nous a nourris... J'ai été recueilli et élevé par l'Assistance publique; on m'y donna pour nourrice une ânesse, dont je partageai le lait avec cinq ou six autres enfants et son petit âne. Ma nourrice était la mère de celui-ci. J'avais quatre ans, quand on m'apprit cela; l'ânesse et son petit étaient toujours dans l'établissement où on m'avait élevé. Pauvre petit âne à qui j'avais volé une partie de son lait! il était bon, complaisant, et on le faisait travailler ferme. Moi, je me mis à l'aimer et à lui donner de bonnes choses quand j'en avais. A quinze ans, j'étais un ouvrier, je gagnais ma vie. La pauvre ânesse était morte; mais le petit vivait toujours, il était resté petit comme vous le voyez. Je l'achetai... Et, depuis, nous ne nous sommes pas quittés. Il avait besoin de beaucoup de soins: les ânes, ces pauvres bêtes dont on se moque, vivraient jusqu'à trente ans si on ne les accablait de travaux, et, en général, ils ne vivent que jusqu'à dix-huit ans.

A Paris, j'avais, comme ici, un jardinet, où il se reposait de ses travaux passés; il m'a vite aimé, et je me suis souvent imaginé qu'il me comprenait. A cause de lui, je ne m'amusais pas comme les autres jeunes gens, je restais chez moi, je travaillais, je m'instruisais. Je suis devenu ainsi chef d'atelier, puis contremaître. Et, un jour où mon seul ami était malade, j'ai pensé que l'air de la campagne, que les promenades en plein champ le feraient vivre plus longtemps. Je suis entré dans la fabrique de votre père, et nous étions bien heureux, trop heureux!... Ah! mademoiselle, vous seule aviez eu pitié de mon pauvre frère de lait, vous seule ne trouviez pas absurde ma tendresse pour lui, et, quand vous lui donniez en passant quelques friandises, j'avais envie, en vous remerciant, de vous conter notre histoire; mais je craignais qu'elle ne vous parût ridicule... — Maintenant, vous savez tout sur moi; j'ajoute simplement que je conserverai pieusement le souvenir de votre bonté...

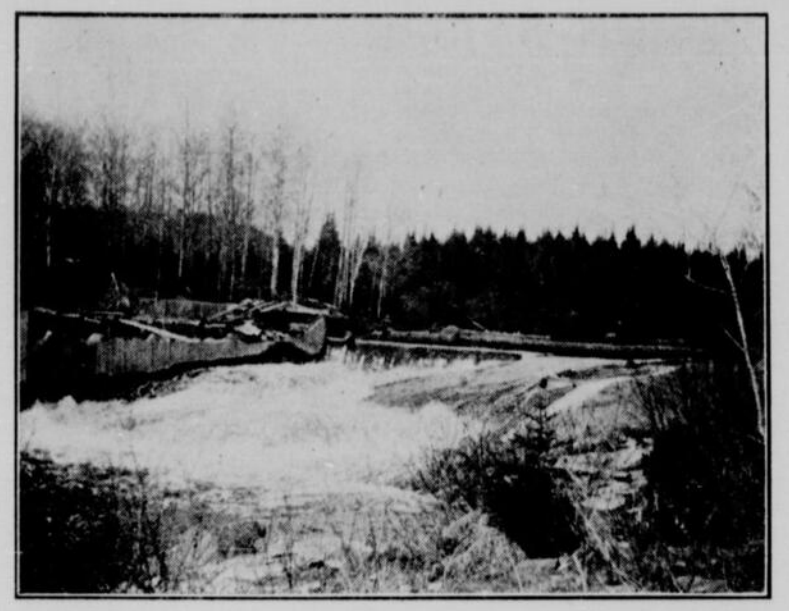
En achevant ce récit, Maxime prononçait mal ces mots; une contraction nerveuse étouffait sa voix; des larmes coulaient abondamment de ses yeux.

Juliette pleurait aussi en le regardant: mais elle pleurait de bonheur. Elle était fière d'avoir deviné l'exquise sensibilité, la délicatesse de ce coeur abandonné. Et ce coeur adorable était à elle !

—Monsieur, dit-elle simplement, je vous aime comme vous m'aimez... Je serai votre femme!

Et, lentement, elle se baissa, regardant toujours Maxime, et, de tout son coeur, embrassa le vieil âne.

PIERRE SALES.



PAYSAGE CANADIEN — Rapides de la Rivière du Nord à Montmorin (près Sainte-Agathe des Monts, P. Q.)

GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Soldats russes achetant des friandises aux Chinois dans les rues de Liao-Yang

LA FLEUR DES EAUX

Je m'étais enivré d'espace et de ciel bleu ;
Tout ébloui, j'avais, sous l'infini des ondes,
Fatigué mon esprit de courses vagabondes :
Il me manquait encor la déesse du lieu.

Elle m'est apparue un jour, et j'ai fait voeu
D'aller chercher coraux et perles, tout au monde,
Pour embellir encor sa belle tête blonde, —
Parce qu'il m'a semblé la voir sourire un peu.

Dans mes nuits sans sommeil, je ne vois plus rien qu'elle,
Telle qu'elle a passé devant mes yeux, si belle
Avec ses grands cheveux royalement tordus ;

Blanche comme l'écume éclatante des vagues,
Et fixant, sur mes yeux, ses yeux charmants et vagues
Qui reflètent la mer et le ciel confondus.

MAURICE BOUCHOR.

UN BAISER

(MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE)

—Qu'est-ce qu'un baiser? Ma question vous paraît drôle? Le poète chantera l'extase délicieuse qui s'empare de vous, lorsque deux lèvres vermeilles se posent sur la figure de l'être adoré! Le savant fera de scientifiques dissertations sur les dangers de s'embrasser; on risque de se communiquer des microbes! C'est effrayant, les progrès de la science!

Enfin, moi, je vais vous relater ce que j'en sais, du baiser; mon expérience ne date que d'hier! Il y a trois semaines que maman m'avait fiancée au vicomte Philippe de Kersonnet; je dis, maman m'avait fiancée, car, moi, j'étais demeurée passive. Le vicomte me déplaisait — il me paraissait si froid, si glacial! — mais je n'osais faire d'objections au mariage, n'ayant aucune raison sérieuse, d'ailleurs, contre ce brillant parti.

Le vicomte m'envoyait, chaque jour, un superbe bouquet blanc, il venait consciencieusement, chaque jour, me faire sa cour, dans le salon, en présence de maman. Nous parlions de la pluie et du beau temps, et ce que cela m'ennuyait! Le vicomte, lui-même, escamotait souvent de la main un formidable bâillement! Je me disais

—Tiens! mais ce mariage ne lui sourit pas plus qu'à moi! C'est donc ma dot qui l'a tenté?

Hier, tandis que maman brodait au salon, on vint la chercher. Elle nous lança des regards inquiets. Nous laisser seuls! toute sa vigilance maternelle se révoltait. Mais elle dut s'exécuter.

—Monsieur le vicomte, excusez-moi, je reviens à l'instant.

—Mais, comment donc? madame.

La porte sitôt refermée, modestement, et les yeux baissés, je voulus reprendre notre entretien sur le temps.

—Grâce! grâce! s'écria M. de Kersonnet en riant, laissons ces banals sujets pour le retour de madame votre mère. Nous sommes seuls, pour la première fois depuis nos fiançailles, laissez-moi vous poser une question qui me brûle les lèvres depuis trois semaines.

Etonnée, je levai les yeux. Le vicomte s'était transformé, il parlait avec fougue, ses yeux brillaient, il s'était complètement départi du calme flegmatique qui m'avait tant déplu.

—Mais, monsieur, maman vous gênait donc?

—Ah! pour sûr que oui! Comment peut-on causer, lorsqu'un tiers-parti est là, mesurant la portée de chaque parole prononcée. Mais, répondez-moi, mademoiselle Marguerite, dites, m'aimez-vous?

—Oh! non, fis-je, épouvantée d'une telle question.

—Comment, non, et cependant vous consentez à m'épouser?

—Mais, oui, parce que maman m'a dit que vous étiez le mari rêvé par elle pour sa fille.

—Mais croyez-vous donc que j'aie besoin d'être aimé par ma belle-mère? C'est vous, mademoiselle, qui devez me donner votre coeur!

—Mais, monsieur, cela serait shocking!

—Comment donc, shocking d'aimer celui à qui, dans huit jours, vous allez prêter votre foi devant l'autel.

—Oh! une fois mariée, on peut aimer son mari.

—Naïve enfant, on vous a si bien bourré la tête d'une foule de notions ridicules, que vous les croyez en toute conscience! Mais, dites-moi, vous suis je antipathique?

—Oh! non, monsieur!

Il me paraissait si beau avec cette flamme qui brillait dans son regard. Etait-ce donc possible que l'absence de maman ait pu le métamorphoser à ce point!

—Vous êtes certaine que, dès que l'anneau nuptial sera passé à votre doigt, et que vous pourrez le faire sans froisser les convenances, vous m'aimerez?

—Je le crois, monsieur, fis-je bien bas.

—Et en attendant, ne m'aimerez-vous pas un tout petit peu, Marguerite?

Oh! mais il est terrible, mon vicomte, que je crois si froid! Voilà qu'il ne m'appelle plus mademoiselle; c'est Marguerite tout court! Cela va bien!

—Dites, Marguerite, répondez-moi. Je veux être aimé "maintenant"!

—Mais, monsieur, je ne sais quoi vous répondre!

—Eh! c'est tout simple. Dites-moi: "Philippe, je vous aime!"

Je me redressai:

—Non, monsieur, je ne vous dirai pas cela. D'ailleurs, pourquoi? Est-ce que vous m'aimez, vous?

Mon audace m'épouvantait.

—Mais, Marguerite, ne le saviez-vous pas? Je vous adore!

—Comment donc, monsieur, aurais-je pu le deviner?

—Marguerite, je voudrais vous poser une autre question; mais je crains de vous effaroucher.

—Oh! je n'ai plus peur de vous, monsieur, fis-je en souriant.

—Puisque nous sommes fiancés, que vous savez maintenant que je vous aime, et que je crois que vous ne me détestez pas, y aurait il un obstacle sérieux à ce que vous me permettiez de vous embrasser?

—Oh! monsieur!

J'en restais absolument épouvantée. Mais c'est un volcan, alors, que le vicomte!

Brusquement, il quitta sa place et vint s'asseoir à mes côtés:

—Marguerite, je vous en supplie, accordez-moi un seul baiser. Je ne veux point vous le dérober, il ne me sera cher qu'autorisé par vous.

—Mais nul homme, sauf papa, ne m'a jamais embrassée!

—Eh bien! et moi, ne suis-je pas votre fiancé?

—Oh! mais... si vous y tenez absolument... un tout petit... rien qu'un seul!...

Il ne se le fit pas dire deux fois. Tout en appuyant ses moustaches sur ma joue, il murmurait:

—Maintenant, Marguerite, dites: "Philippe, je vous aime!"

Il devait, sûrement, y avoir une influence magnétique en ce baiser, car docilement, je répétai:

—Philippe, je vous aime!

A ce moment psychologique, maman apparut sur le seuil de la porte. Tableau!... Moi, confuse, cramoisie... Maman, révolutionnée, foudroyée. Elle m'avait, croyait-elle, si bien élevée!

Mais, calme et souriant, Philippe s'avança au-devant d'elle:

—Merci, madame, de m'avoir enfin permis d'échanger quelques confidences avec mademoiselle votre fille. J'ai pu m'assurer de ses sentiments à mon égard, et je ne crois pas avoir commis un crime en embrassant ma fiancée.

Pauvre maman! elle n'osa trop protester: le blason du vicomte est sans tache et sa fortune immense; on ne troupe pas de gendre comme lui tous les jours!

Quant à moi, je suis si heureuse! Je sais que Philippe m'adore; moi, je lui rends son amour, et notre bonheur éclate au grand jour, grâce à un baiser!

LILY BUTLER.

Pendant les récentes grandes manœuvres de l'armée française — Le général Brugère, directeur des manœuvres, et le général Dessirier après la critique

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Quand deux musiciens sont priés, dans un salon, de jouer quelque chose ou de chanter, ils doivent avoir le bon goût de choisir des morceaux différents. Ce faisant, on écarte tout soupçon de rivalité. Si la personne qui a joué ou chanté la première, a fait preuve de moyens insuffisants, il est cruel de reprendre le même morceau pour écraser ce chanteur, si on est exécutant de sa supériorité.

Si, au contraire, on lui est inférieur, ce qu'il faut toujours craindre, on va au-devant d'une humiliation certaine. Enfin, il faut penser que l'auditoire préfère la variété et que, fût-on de même force, il ne faut pas l'ennuyer par la répétition du même morceau ou du même chant.

Lorsqu'on est prié de chanter, on se tient debout auprès de l'instrument (je suppose qu'une autre personne accompagne), le visage tourné de trois-quarts vers l'assistance; on est censé jeter, de temps en temps, les yeux vers la musique installée sur le pupitre, afin de ne pas être décontenancé par tous ces regards fixés sur vous.

Un grand nombre de femmes disent admirablement la chansonnette, triomphent dans les airs comiques et se plaisent à recueillir les bravos excités par leur brio. Cependant, elles feraient bien de réserver l'exhibition de leur talent pour le cercle restreint de la famille et de la stricte intimité.

Une femme perd de sa distinction, quelquefois de la considération qu'on a pour elle, à dire, chanter ou jouer des choses bouffonnes. Elle doit laisser cela à celles qui en font un métier, dont elles vivent, ce qui est une raison capitale pour tirer parti des dons naturels. Quand une femme ordinaire a chanté une chanson "drôle" ou "gaie", les hommes la traitent de "bon garçon", lui parlent avec moins de retenue, la considèrent comme "un camarade".

LES GAS DE CAMARET

Portant béret de drap et non chapeau de feutre,
Les gâs de Camaret ne sont point des Messieurs:
Leur visage hâlé n'a point des airs de pleutre;
Ils ont le front du Celte et le ciel dans les yeux.

Qu'ils conduisent les chars grinçant sur leurs essieux,
Qu'ils amarrent la barque où la nuit les calfeutre,
Ils sont rudes et francs, fiers et silencieux:
Dans les rudes travaux aucun ne reste neutre.

L'horizon qui rougit, le vent qui tire bon,
Le vol des goëlands: tout leur sert de boussole;
L'immensité des flots aisément les console

De n'avoir jamais vu votre Palais-Bourbon,
Votre Exposition toujours universelle...
Eux pour qui l'Océan tous les jours étincelle.

LEON RIMBAULT.

CE QUE RENFERME LE CORPS HUMAIN

Ceci est de la science anecdotique, si l'on veut, mais toujours amusante et instructive; un chimiste, ayant fait l'analyse chimique du corps humain, arrive à ce résultat:

Que les éléments constitutifs d'un homme de 150 livres sont représentées dans le blanc et le jaune de 1,200 oeufs ordinaires. A l'état fluide, le même homme fournirait 98 mètres cubes de gaz et assez d'hydrogène pour gonfler un ballon ayant une force ascensionnelle de 70 kilogrammes. Le corps humain contient en outre suffisamment de fer pour fabriquer 7 gros clous, assez de graisse pour confectionner 6 kilogr. et demi de bougies, assez de carbone pour faire 65 grosses de crayons et assez de phosphore pour "boutonner" 820,000 allumettes. Enfin, n'oublions pas 20 cuillerées à café de sel, 70 morceaux de sucre et 42 pintes d'eau. Voilà ce que contient un homme...

UN PRETRE ROYAL

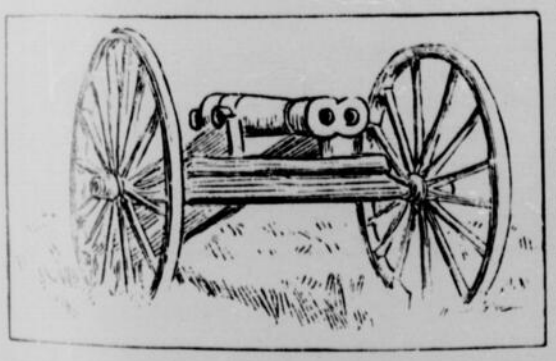
L'unique prêtre de sang royal en Europe, c'est le prince Max de Saxe, qui mène une vie cloîtrée et pleine de mortifications. Il porte l'habit religieux. Le prince Max était le confesseur de l'assassin Chatton, qui fut guillotiné à Fribourg il n'y a pas longtemps.

Quoique âgé de vingt-deux ans seulement, ce Chatton était descendu à tous les degrés du crime. Celui qu'il fut appelé à expier par la perte de la vie, fut le meurtre de sa cousine, une charmante jeune fille de dix-sept ans. Dès que le prince Max eut connaissance du sort qui attendait le criminel, il se rendit dans la cellule où il passa la nuit entière précédant son exécution, pour l'entretenir des choses de l'au-delà.

Le royal prêtre, fils du roi Georges de Saxe, est âgé aujourd'hui de trente-deux ans, et dès l'âge le plus tendre, il avait manifesté une vocation religieuse. Il vint à Londres, il y a quelques années, pour évangéliser les quartiers pauvres et criminels de cette capitale, comme prêtre du riche diocèse de Westminster, et il est actuellement de retour en Saxe, où il a été nommé professeur de droit canon et lithurgique à l'Université de Fribourg.

UN CANON A DOUBLE BOUCHE

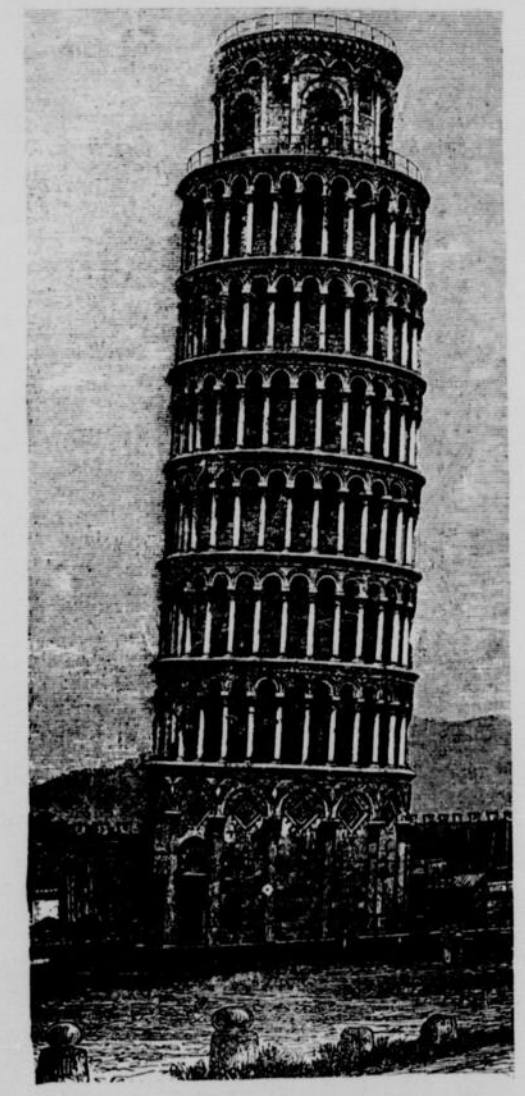
Il ne s'agit pas d'un canon nouveau modèle. Cette pièce d'artillerie est même assez vieille, puisque, sous le nom de "le démolisseur d'Anglais", elle a été utilisée par les Américains lors de la guerre d'indépendance des Etats Unis (1774-1783). L'inventeur du nouveau canon, un Américain du Wisconsin, fut la première victime de l'engin meurtrier, dont la double décharge partit mal à propos. On s'en servit ensuite pour "démolir" quelques Anglais, à courte distance, et depuis lors on l'a religieusement



conservé à l'abri dans un parc national. Mais, depuis ce temps-là, l'artillerie a fait d'immenses progrès dans l'art de démolir du monde.

LA TOUR PENCHEE DE PISE.

construite en marbre, commencée en 1174, ne fut achevée qu'au XIV siècle. L'édifice mesure 233 pieds de hauteur et 146 pieds de circonférence, externe, à la base. Son inclinaison extérieure est de 14 1-4 pieds. C'est à tort qu'on a prétendu que cette inclinaison est un fait voulu des constructeurs désireux de démontrer les lois du centre de gravité. Elle est dûe à un tassement survenu au cours de sa construction; les architectes ont cherché sans succès à le corriger en se servant, à partir du quatrième étage, de colonnes plus hautes d'un côté que de l'autre pour ramener la plate-forme à la ligne horizontale.



La tour penchée de Pise

UN DINER ORIENTAL

"Il est difficile de concevoir un acte plus révoltant qu'un dîner oriental", ainsi s'exprime une rédactrice d'un journal anglais qui prit part à un dîner organisé en l'honneur d'un général anglais par un mudir égyptien.

Le "clou" du dîner fut un mouton qu'on avait rôti entier. L'amphitryon le saisit par les mâchoires et l'ouvrit violemment. Alors il entra sa main dans la bouche sanglante et en arracha la langue, qu'il coupa en deux ou trois morceaux: il jeta ces morceaux dans les assiettes des hôtes principaux.

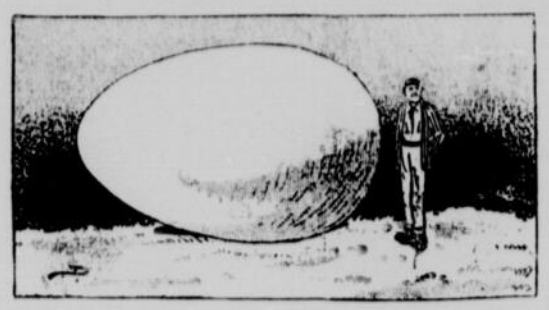
Ensuite il attaqua un poisson géant, toujours avec ses doigts, et en arracha un morceau qu'il plaça respectueusement sur l'assiette du général, fort étonné.

Le fait est que ce n'est pas banal.

Les grands souvenirs sont les frères des grandes espérances. — Gabriel d'Annunzio.

DES OEUFS DE 240,000 DOLLARS

A Londres, au musée de South Kensington, se trouve le squelette d'un oiseau gigantesque



ayant vécu dans les temps préhistoriques, à Madagascar; les savants anglais l'ont dénommé l'"Aepyornis maximus".

Cet animal était d'une taille colossale; il devait vraisemblablement avoir, vivant, une hauteur de 9 1-2 pieds.

Un explorateur portugais, M. José de Castro, revient de Madagascar où il a découvert un oeuf de l'"Aepyornis maximus": cet oeuf a six fois la grosseur d'un oeuf d'autruche et cent quarante-huit fois celle d'un oeuf de poule.

L'explorateur, ne tenant nullement à conserver cette pièce rarissime, l'a mise en vente, et un savant américain l'a achetée $20,000, en regrettant qu'il n'y en eût pas plusieurs.

Un de nos lecteurs n'aurait-il pas une douzaine de ces oeufs merveilleux? Il pourrait, on le voit, réaliser la coquette somme de $2,400,000.

POUR FAIRE SUITE AUX CONTES DES "MILLE ET UNE NUITS"

Un rajah des Indes vient de faire à un joaillier de Londres une commande qui fera rêver les industriels et les orfèvres du monde entier: il veut avoir une chambre à coucher, non en palissandre ou en bois de rose, mais bien en argent massif!

Avec la commande est arrivée, à Londres, une série de planches dessinées par des artistes de l'Hindoustan, qui représentent la forme générale que devront avoir ces meubles. Ils seront de style oriental et se composeront d'un lit, d'une table-toilette, de douze chaises, d'une armoire secrétaire, de trois bains de pieds et de trois brocs à eau chaude.

Le lit sera une merveille d'art. Chacun des quatre pilliers sera surmonté par des statues de femmes d'une hauteur de 3 pieds 2 pouces environ. En même temps, le joaillier devra fournir des moulures et une rosace en argent pour la décoration de la chambre.

Dans ce milieu d'argent, le rajah compte faire sans doute des rêves d'or.

ETRANGES SUPERSTITIONS

Chez les Fidjiens, la sorcellerie joue un rôle important. Son influence se fait sentir sur les moindres actes de leur vie domestique...

Ainsi, chaque matin, ils examinent minutieusement l'oreiller de bois où leur tête a reposé, et en arrachent tous les cheveux qui auraient pu s'y fixer. Si ces cheveux tombaient au pouvoir de leurs ennemis, ceux-ci s'en serviraient pour composer des philtres et leur faire le plus de tort possible.

De même, ils vont chercher fort loin dans la forêt les feuilles d'arbre qui leur servent à faire un tampon pour boucher les calebasses où ils gardent leur réserve d'eau, car ils pourraient cueillir des feuilles ensorcelées par leurs ennemis, ce qui empoisonnerait l'eau.

Ils se gardent bien de jeter à terre leurs bouts de cigarette. Un sorcier pourrait se trouver là qui les ramasserait et s'en servirait pour composer ses maléfices. Ils cachent le "mégot" dans leur chevelure laineuse ou le placent derrière l'oreille, jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de le brûler ou de l'enterrer.

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR. — La pyramide humaine

"...Devant la batterie du fort Zaredoutni se dressait un haut mur de pierre que les Japonais, une fois, firent le miracle d'escalader. Le capitaine Lebedief, commandant les marins, se posta à la crête de la muraille, le revolver d'une main, le sabre de l'autre, et tua ou blessa 22 Japonais qui, faisant la pyramide humaine, essayaient de renouveler l'escalade. Après le troisième assaut, le capitaine Lebedief, exténué, s'assit et fut écrasé par un obus..."

ALCOOLISME ET HÉRÉDITÉ

Un médecin de Bâle, M. Bunge, a fait des recherches statistiques fort intéressantes sur l'influence de l'alcoolisme des parents sur la santé des enfants.

Il a pris 659 familles dans lesquelles il a pu classer les parents comme il suit:

a. 183, ne boivent pas;
b. 240, buveurs modérés, moins d'un litre de vin par jour;
c. 133, buveurs immodérés, plus d'un litre;
d. 103, buveurs ivrognes.

Or, les cas de tuberculose ou de troubles nerveux chez les pères et chez les enfants se répartissent de la façon suivante, ramenés à 100:

Tuberculose	a	b	c	d
Chez le père	4,3	5,8	10,1	13,6
Chez les enfants . . .	14,8	14,0	22,2	29,3
Troubles nerveux				
Chez le père	1,1	2,5	2,3	2,9
Chez les enfants . . .	7,9	13,6	17,2	24,2

On voit nettement s'accentuer les tares, d'un groupe à l'autre.

Il est donc rigoureusement exact de dire que combattre l'alcoolisme, c'est combattre la tuberculose.

GAFFES DE LITTÉRATEURS

M. Daguin vient de s'amuser de toutes les gaffes que commettent les littérateurs quand ils veulent parler d'histoire naturelle. En voici quelques-unes relatives à l'animal appelé homme :

"Les hommes, lit-on dans un traité sur le "Droit civil français", naissent de sexes divers. Les "hommes" sont ou de sexe masculin ou de sexe féminin."

Le populaire, probablement pour bien affirmer cette diversité des sexes humains, en a créé un troisième, le sexe auvergnat. C'est là sans doute la cause de la perplexité dans laquelle s'est trouvé, un jour, un rédacteur d'un journal très connu; rendant compte de l'incendie de l'Opéra-Comique: "Les corps de ces "pauvres danseuses", dit-il, se trouvaient dans un tel état de carbonisation qu'il a été "impossible de reconnaître leur sexe."

Cette mort par carbonisation est vraiment horrible, mais ne l'est pas moins la mort dans les batailles à la suite de ces blessures affreuses, terrifiantes, causées, notamment, par les éclats d'obus. Une mort foudroyante serait préférable; malheureusement, elle est l'exception, et même, au rapport d'A de Sergy dans l'"Amazone rouge", la vie persiste au delà de la mort.

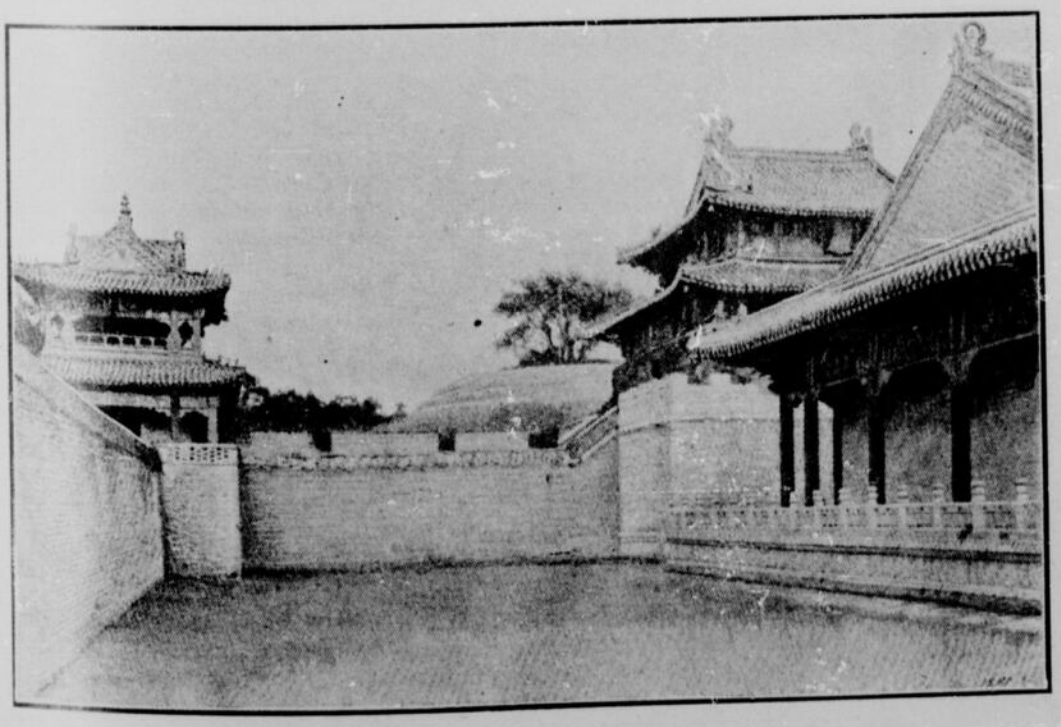
"Théroigne sortit, marchant comme marchent les spectres; elles la suivaient, allant comme vont les ombres, droit et sans bruit; les tas de "morts" qui se soulevaient par instant sous un effort d'agonie et desquels s'échappaient, lamentables, les râles et les plaintes, arrêta pourtant l'Amazone rouge."

Des morts qui se soulèvent, qui exhalent des râles et des plaintes lamentables; cela vous étonne? Ecoutez ceci, c'est d'un maître: "L'Armée d'Athènes était, par sa vaillance, prête au combat, mais n'était accoutumée ni à la faim, ni à la soif, ni aux marches, ni à l'art sanglant des mêlées. Son élan tumultueux vint se rompre contre la phalange macédonienne; elle ne sut que "mourir d'abord, puis", quand elle vit l'inutilité de sa mort, "sauver sa vie."

De la mort au sommeil, nous passerons sans transition, le passage inverse pouvant s'opérer de même. Nous connaissions de longtemps les expressions: "Ne dormir que d'un oeil", "Dormir les yeux ouverts", et nous y voyions simplement des images figuratives. Chateaubriand nous rappelle à la réalité dans son "Itinéraire de Paris à Jérusalem". Ainsi, à Mistra, il entre dans la chambre des étrangers: "Chacun continue de fumer, constate-t-il, "de dormir sans jeter les yeux sur moi." On pourrait croire que cette faculté de dormir éveillé est le but exclusif des hôtes de Mistra; Albert Wolf, du "Figaro", vous répond: "Il est bon "d'ouvrir l'oeil", mais il n'y a pas de raison pour ne pas "dormir tranquille."

FAUCHEUSE AMÉRICAINE À LAQUELLE SONT ATTELÉS 32 CHEVAUX

Cette machine est une des plus ingénieuses employées par l'agriculture, afin d'économiser de la main-d'oeuvre. Elle coupe le blé, le bat, en ligotte la paille, puis verse le grain dans des sacs, que des voitures emportent sans retard vers la grange ou vers les quais d'embarquement.



TOMBEAUX DES EMPEREURS A MOUKDEN

FEMMES AU JARDIN

Le soir envahissait le jardin vague et bleu.
Dans les massifs, éteints par l'ombre peu à peu,
Les odeurs s'endormaient autour des roses calmes ;
Une étoile naissait, verte, dans la clarté
Que sans fin, après eux, traînent les soirs d'été.
Et le vent sur nos fronts berçait de lentes palmes.

Longtemps, sous la douceur du crépuscule exquis,
Parmi le blond parfum des tilleuls alanguis
Dont les fleurs nous frôlaient en pleuvant, nous par-
[lâmes.
Puis la nuit, dans l'air plus profond, tomba soudain,
Et toute la lumière alors, dans le jardin,
Parut réfugiée au groupe blanc des femmes.

Leurs gestes frissonnaient mollement dans le noir :
Quand leurs mains remuaient un peu, l'on croyait voir
Voltiger les lueurs des lunes autour d'elles.
Nous nous tûmes. Leurs voix douces semblaient un
[bruit
De ramiers amoureux et tristes dans la nuit,
Et leurs robes avaient des palpitements d'ailes.

Nous, pleins de mille soins émus et diligents,
Avec ce doux respect tendre des jeunes gens
Pour les femmes déjà moins neuves à la vie,
Jeunes, mais dont le coeur précoce, vite ouvert,
A, plus tôt que le nôtre, aimé, senti, souffert,
Nous écoulions d'une âme ingénument ravie.

Mais le soir, le ciel pâle et l'étoile qui point
N'entraient pas dans leurs yeux, elles n'en parlaient
[point :
Elles parlaient d'amour, puisqu'elles étaient femmes.
Comme on ne voyait plus leurs visages, parfois
Dans l'ombre, au seul murmure entre-croisé des voix,
On aurait cru qu'on entendait parler des âmes.

Elles parlaient d'amour, et pleuraient le bonheur;
Et c'était comme un chant monotone et mineur
Qui disait l'homme vain et léger et perfide ;
Elles parlaient d'amour, et toutes se plaignaient,
Et les mots, sur leur bouche invisible, saignaient
Que l'amour est amer et que la vie est vide.

Et longtemps, sous la nuit plus fraîche par moment,
Le bruit de leurs voix fut comme un gémissement
De blancs oiseaux blessés qui se plaindraient sans cesse
Ou comme, en un jardin où le soir est venu,
Un jet d'eau qui sanglote un sanglot continu,
Une fontaine intarissable de tristesse.

Puis leur plainte qui, voix à voix, diminuait
Lentement, sous le soir plein d'un rêve muet,
Se tut, lassée enfin, mais non pas assouvie ;
Et peut-être, dans l'ombre où défaillaient les fleurs,
De ces beaux yeux coulaient, pour d'autres, de longs
[pleurs,
— Dont un seul nous aurait enivrés pour la vie.

FERDINAND GREGH.

Chronique de la Mode

Malgré le soin rigoureux avec lequel les couturiers et les couturières dérobent leurs nouvelles créations aux curiosités des chroniqueuses, j'ai pu, ayant un pied et même deux dans la place, découvrir quelques jolies primeurs et noter d'agréables renseignements sur les débuts de la saison prochaine.

Il apparaît tout d'abord que les jupes ne seront plus plates sur les hanches, qu'elles se feront droites, rondes, aussi larges du haut que du bas. Bien entendu, les formes nouvelles s'essayent d'abord; le lancement se fait un peu plus tard; il n'est donc guère possible d'affirmer que cette indication des jupes rondes et amples sera celle de toute la saison.

Les personnes obligées de compter avec les ressources de leur budget agiront sagement en ne se hâtant pas trop de renouveler leurs toilettes. La mode ne s'affirme pas dès les premiers jours, voilà ce qu'il importe de ne jamais oublier. Adopter d'enthousiasme les premiers modèles lancés serait s'exposer à de fâcheux mécomptes.

Une innovation qui ne semble pas très heureuse, c'est de disposer en travers les étoffes rayées en long, disposition seyante pour une silhouette fine et élancée, désastreuse pour les autres. La lisière de l'étoffe se trouve à la ceinture, ce n'est pas beau. L'arrangement des volants en droit fil se rattache à cette première idée. Cela aussi est laid et lourd.

Espérons que Sa Majesté la Mode aura des inspirations plus avantageuses. De lourdes garnitures tendront, d'ailleurs, à surcharger les jupes: ruches, arabesques de biais, froncés, bouillonnés, volants, passementeries, galons brillants ou mat, broderies épaisses...

Nous verrons même réhabiliter le crochet, si heureusement détrôné par des dentelles plus légères et plus artistiques. On fera, en crochet, avec du gros cordonnet, d'énormes boutons et des marguerites qui seront semées à profusion sur tout. C'est la dernière nouveauté. Ces marguerites se poseront en vif relief sur des boléros en grosse guipure d'Irlande: elles rehausseront des empiècements, ou plutôt tout un empiècement sera composé de marguerites rattachées les unes aux autres par des barrettes. Cette ornementation ne sera pas plus jolie que ce que nous avons l'habitude de voir, mais ce sera autre chose, et le goût féminin est ainsi fait qu'il lui faut du nouveau toujours, n'en fût-il plus au monde.

Les manches seront tout en volants et très larges, ou bien — c'est un essai — un ballon très haut surmontera une manche absolument plate, une vraie mitaine, prenant plus haut que la saignée et ne laissant de place que pour un bouffant "bébé".

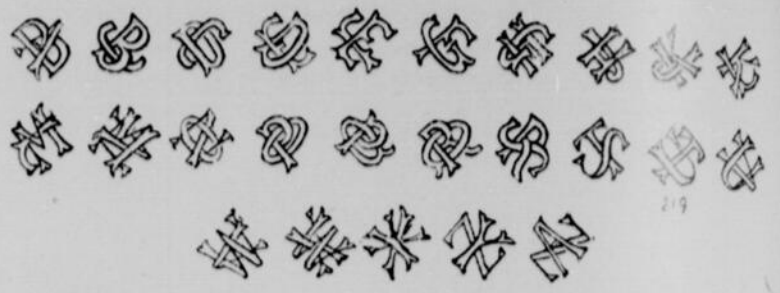
N'allez pas conclure de cette indication que les épaules tombantes sont complètement démodées et abandonnées; cela ne sera vrai que dans une certaine mesure, et pour les robes de tout aller.

Les robes très habillées auront encore un empiècement rond, enserrant l'épaule, descendant sur le bras, et terminé par un haut volant de mousseline de soie qui couvrira la manche en partie.

Pour les corsages, l'étoffe est prise en travers et entièrement froncée et drapée jusqu'à la hauteur de la poitrine. Devant, ils se terminent en pointe très accentuée; derrière, ils sont très courts. C'est une forme toute nouvelle et fort gracieuse.

La vogue paraît devoir aller aux vestes de couleurs vives rappelant les "habits" du XVIIIe siècle.

Le vert pomme et le jaune seraient auront, comme alors, les honneurs de l'actualité.



ALPHABET pour linge d'enfant et linge simple. — Cet alphabet est composé de lettres entrelacées que l'on exécute avec du coton blanc et rouge.

1. — ROBE SIMPLE, en grisaille foncée. La jupe unie est à plis piqués sur les hanches. Le corsage-blouse est revoilé d'un grand col arrondi et prolongé jusqu'à la taille. Il est orné de biais grenat et de ganses. Le plastron est en grosse dentelle rebrodée cachemire. Manche plate du haut, élargie du bas et retenue dans un poignet de velours grenat; ceinture de velours grenat.

2. — ROBE pour fillette de 10 à 12 ans, en gros lainage mélangé rouge et blanc. La jupe courte repose sur deux volants pèlerine surmontés de biais de taffetas rouge. Des plis cerclent le bas du corsage et le haut de la manche, assez étroite. Au bas, petit revers. Un double pli, devant le corsage, s'orne, en échelle, de fausses boutonnières et de boutons. Empiècement carré, uni; ceinture ronde. Béret de velours noir, avec longue plume noire piquée sous un chou de satin.

3. — PALETOT pour fillette de 10 à 12 ans, en drap vert bouteille. Forme droite, à peine cintrée sous les bras, liséré de piqûres et agrémenté d'une pèlerine très en forme rehaussée de ganses noires. Manche à coude avec parements pareils à la pèlerine. Chapeau de feutre vert, garni de velours de même ton.

4. — ROBE SIMPLE pour jeune fille, en lainage bleu marine. Jupe unie cerclée de trois plis; corsage à plis creux de chaque côté; col de velours rouge découpé en larges pattes arrondies formant quatre pointes, devant, dans le dos et sur les épaules; col montant en velours; un brassard pareil au col resserre le bouffant; un parement découpé termine la manche. Ceinture rouge.

CŒUR DE MÈRE

—Ainsi, docteur, vous pensez qu'il est très mal?

—Mon Dieu, ma chère dame, répondit le médecin, je ne veux pas vous cacher la vérité; le pauvre enfant peut mourir d'un moment à l'autre dans des convulsions. Si son état n'a pas empiré dans vingt-quatre heures, j'aurai quelque chance de le sauver. Mais j'ai bien peur qu'avec une nature nerveuse comme la sienne, la guérison ne soit impossible. Je vais vous envoyer une garde-malade, car il a besoin de soins constants, et seule une femme d'expérience peut savoir ce qui lui est nécessaire.

—Oh! s'écria la jeune femme en saisissant la main du docteur, je vous en supplie, laissez-moi remplir près de lui un rôle chez à mon coeur. Ma place est là, près de son lit, jusqu'à l'instant où le mal sera conjuré. Car je suis sûre que mon cher petit ne mourra pas, il ne faut pas qu'il meure; je veux qu'il soit heureux, qu'il sache combien je l'aime, je veux gagner son coeur d'enfant qui m'est fermé encore. J'ai déjà servi de garde-malade à ma mère, alors qu'elle avait une fluxion de poitrine; je suis jeune et forte, quelques jours de fatigue ne me font pas peur!

—Soit, répondit gravement le docteur en considérant attentivement la jeune femme, vous avez peut-être raison, c'est d'une mère dont il a le plus besoin. Je vous le laisse, et vais vous donner par écrit toutes les instructions qui vous seront nécessaires. Si vous remarquez chez l'enfant quelques symptômes particulièrement alarmants, comme le délire, par exemple, envoyez-moi chercher de suite. Sinon, à ce soir; je ne reviendrai qu'à 9 heures. Allons, bon courage, ajouta-t-il, dès qu'il eut achevé d'écrire, je porte, en passant, l'ordonnance chez le pharmacien, et vous aurez les médicaments dans un instant.

Et, après avoir serré la main que la jeune femme lui tendait, il lui adressa un sourire triste et quitta la chambre sans bruit.

Un instant après, le roulement de la voiture qui l'emportait se fit entendre, s'éloignant peu à peu, et la jeune femme, se jetant à genoux près du lit où l'enfant était étendu, éclata en sanglots... Autour d'elle, l'obscurité commençait à descendre, enveloppant chaque chose de mystérieuses ombres; et au dehors le vent soufflait avec rage, tandis que la neige tombait, tombait sans arrêter!

Depuis six mois qu'elle était mariée, Michelle Trédan n'était pas encore parvenue, malgré sa douceur et sa tendresse, à se faire aimer du fils de son mari, du petit Jean, qu'elle chérissait avec toute l'affection de son coeur vibrant, tous ses instincts de femme pour qui la maternité est un besoin de l'âme.

Impitoyablement, avec une énergie que l'on n'aurait pu supposer chez un être si jeune, Jean Trédan repoussait toutes les tentatives que sa belle-mère faisait pour l'attirer à elle, refusant de rester en sa présence, s'appliquant à l'éviter, mais toujours d'une politesse froide et réservée.

Il allait avoir neuf ans, et bien que sa mère fût morte depuis trois ans, il avait conservé dans son coeur d'enfant l'image adorée de celle qui l'avait tant aimé. Et à genoux le soir dans sa chambre, devant un immense portrait de sa maman, il jurait de ne jamais aimer l'autre, celle qui le faisait gronder par son père. Sa vieille nourrice, son unique amie depuis le mariage de M. Trédan, la seule en qui il eût encore confiance, ne faisait rien pour que le petit garçon aimât sa belle-mère, et lorsqu'il était puni, elle ne manquait jamais de consoler l'enfant en rejetant la faute sur Michelle.

Et ce fut une lutte de chaque instant entre ces deux êtres pourtant bons et aimants, mais qu'une morte séparait. Malgré tout ce que pouvait faire Michelle, Jean restait toujours prévenu contre elle. Et son désespoir était affreux, lorsqu'elle essayait un bon mot, une parole de tendresse sortie de son coeur, et qu'elle rencontrait, fixés sur elle, les grands yeux noirs de l'enfant, sombres et révoltés. Il se reculait, dans un mouvement d'effroi, pour échapper à ses caresses, dont pourtant son pauvre petit coeur gonflé avait besoin! Ce qui faisait le plus de peine à la jeune femme, ce qui la frappait plus dur au coeur, c'était la voix du petit garçon, lorsque chaque matin et chaque soir, il lui présentait ses respects en l'appelant "Madame!"

Jamais son père n'avait pu obtenir de lui autre chose que ce mot froid et banal, et la façon dont il le disait faisait venir des larmes dans les yeux de la pauvre femme.

A la fin, M. Trédan s'impatienta de cette résistance de son fils et voulut employer la force pour soumettre le coeur fier de l'enfant et le forcer de témoigner à sa belle-mère une affection qu'il ne ressentait pas, du moins en apparence. Mais la jeune femme, à force de prières, parvint à détourner son mari d'un projet qui aurait séparé Jean de sa mère plus profondément encore et pour jamais, et tout ce que sa tendresse put faire elle le fit, souffrant sans se plaindre les attitudes agressives de la vieille nounou, se montrant pour elle d'une bonté douce, sans bornes.

Et tout d'un coup, pendant une absence du père, Jean tomba malade et fut en peu de jours à la dernière extrémité. Le docteur, mandé en toute hâte, avait laissé peu d'espoir, et Michelle, désespérée, ne quitta plus la chambre de son fils.

Penchée sur le beau visage de l'enfant, épiant ses moindres gestes, insensible à la fatigue, elle ne songeait qu'à rappeler à la vie ce petit être qu'elle adorait, se demandant avec effroi ce qui arriverait si l'enfant ne pouvait être sauvé. Elle savait combien il était cher à son père, et elle frémissait de douleur à cette pensée, plus encore pour son mari que pour elle.

Seule près du lit où Jean luttait contre la maladie, lui faisant boire avec amour la potion ordonnée, le retournant sur sa couche, veillant à tout, effrayée des tressaillements nerveux qui secouaient le pauvre petit corps, elle vécut plusieurs jours dans une angoisse inexprimable, et comprit les tortures d'une mère près du lit de son enfant mourant!

—Oh! soupira-t-elle, je ne sais si sa mère aurait plus souffert que je ne souffre, moi!

De temps en temps, la nourrice pénétrait doucement dans la chambre, son vieux visage exprimant son chagrin, ses yeux pleins de larmes, et apportait à la jeune femme ce dont elle avait besoin. Et elle ne pouvait s'empêcher d'admirer le dévouement de Mme Trédan, comprenant qu'elle aussi aimait le petit profondément.

Enfin, au bout de quelques jours, l'enfant fut plus calme, la fièvre diminua, et d'une voix faible il demanda à boire.

D'une main tremblante, Michelle souleva doucement la tête de Jean, l'appuya contre elle, et porta aux lèvres de son fils le breuvage qu'il réclamait. Et quand il eut fini, après avoir remis sa tête sur l'oreiller avec des précautions infinies, elle se mit à genoux et couvrit de baisers et de larmes la petite main qui pendait hors du lit, tandis qu'elle murmurait avec un accent de bonheur immense:

—Sauvé, mon Jean, mon petit à moi, mon enfant! Que Dieu soit béni, il a entendu la prière d'une mère et m'a exaucée! O mon ange, je vais donc pouvoir te rendre à ton père! Mon enfant chéri, oh! pourquoi ne m'aimes-tu pas, je saurais tant t'aimer!

Et, attirant à elle le petit garçon, elle le saisit, l'entoura de ses bras dans un mouvement passionné et couvrit le cher visage de baisers.

Il lui sembla un instant que Jean avait ouvert les yeux, mais elle attribua cette idée à sa propre surexcitation et à la joie qui l'avait saisie, et elle ne sentit pas son fils tressaillir dans ses bras.

Lorsque le docteur revint, quelques heures après, il eut un soupir de soulagement en voyant que l'enfant dormait paisiblement, et, s'adressant à Mme Trédan, dont le bonheur effaçait presque la trace de ces jours de douleur et de fatigues, il lui dit d'une voix que l'émotion faisait trembler:

—Madame, il est sauvé, grâce au ciel et aux soins assidus dont vous l'avez entouré. Je suis bien vieux et j'ai soigné bien des cas semblables, mais jamais je n'ai vu une pareille guérison; sa vie ne tenait qu'à un fil, une minute de négligence, d'assoupissement de votre part, et c'en était fait. Vous vous êtes conduite comme la plus dévouée des mères; permettez-moi de vous exprimer mon admiration. Que Dieu vous récompense, Madame!

Et, prenant la main de la jeune femme, il la porta à sa bouche et, la laissant retomber, murmura:

—Jean ne vous aimera jamais assez!

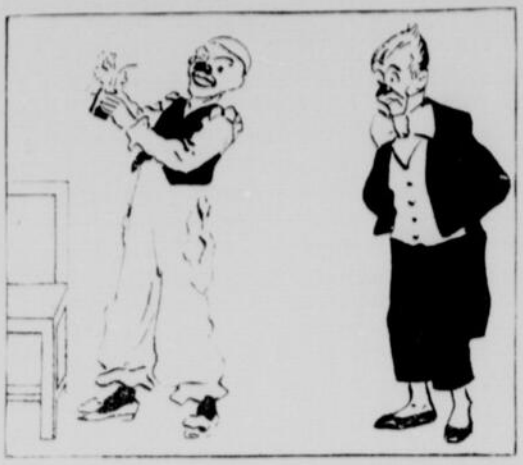
Le soir de ce jour, comme Michelle était assise près du lit où le jeune garçon paraissait sommeiller, et que, les yeux perdus dans une rêverie très douce, elle ne regardait plus son fils, elle sentit tout d'un coup deux petits bras qui la saisissaient. Inquiète, elle se retourna vite. Mais la tête brune du petit malade se posa contre la sienne, et deux lèvres se pressèrent sur sa joue en murmurant doucement:

—Tu es bonne, ma maman, et je t'aime!

RENE HERVIET.

PAYSAGE CANADIEN — Un coin du lac à Sainte-Marguerite, P. Q.

LE VAPORISATEUR (Scène de cirque)



1. — Auguste. — Bonjour, monsieur Clown. Qu'est-ce que vous faites donc là, avec ce petit appareil ?

Clown. — Mais je me vaporise, monsieur Auguste; je m'envoie un parfum délicieux sur la figure. Ça rafraîchit et ça sent bon.

SE MARIER C'EST DROLE OU C'EST TRISTE

Quand on possède un beau petit mari fin comme de la soie... avec de grands yeux bleus pleins de tendresses et une belle petite moustache blonde qui frise en tire-bouchons... et qui vous donne des jolis noms comme: Mon toutou d'amour, mon beau petit chat doré, mon oiseau bleu en or... c'est drôle!

Mais si vous êtes attachée pour la vie à un vieux barbu qui a la figure comme un balai de chiendent et qui vous écorche les joues avec... c'est triste !

Quand votre mari est tendre, affectueux, et se creuse la cervelle pour imaginer un moyen de vous faire plaisir... c'est drôle!

Mais si vous avez le malheur de lui demander gros comme ça et qu'il vous dit avec une voix de bull-dog: "Tu n'en as jamais assez!"... c'est triste.

Encore si vous êtes riche, et que trente sous ne vous pèsent pas plus qu'un soupir... c'est drôle !

Mais tirer le diable par la queue et aller dîner chez son beau-père par économie... c'est triste!

Quand vous grimpez tranquillement deux à deux ce chemin de la vie et que vous devenez propriétaire d'une jolie maisonnette qui est bien à vous... c'est drôle.

Mais déménager tous les six mois parce que vous n'avez pas le sou pour payer le loyer... c'est triste.

Quand le soir, vous veilliez ensemble dans un petit salon coquet et que votre mari semble heureux près de vous... c'est drôle?

Mais si le monstre passe ses nuits au cercle ou ailleurs... et que vous restez seule avec l'inquiétude de le voir arriver ivre... c'est triste!

Quand vous avez de beaux bébés jolis comme des petits anges, et qui ne pleurent jamais... c'est drôle !

Mais si vos marmots ressemblent à leur papa... et sont toujours pamés et bleus comme des raisins... c'est triste !

Quand votre mari est actif et travaille tout le jour, vous êtes alors contente, le soir, de le voir arriver... vous lui sautez au cou et vous l'embrassez... c'est drôle!

Mais un homme qui marche sur vos talons toute la journée... et vous ne pouvez pas faire un point sans que ce soit lui qui tienne l'aiguille... c'est triste!

Au moins, si vous avez la chance que votre mari voyage, vous êtes toujours bien tranquille pendant ce temps-là... c'est drôle!

Mais un homme jaloux, qui ne sort jamais et qui peut vous étrangler à chaque fois que vous avez le malheur d'éternuer... c'est triste!

Après tout, si votre mari fait tout ce que vous voulez, que vos désirs sont des ordres, et que vous le menez comme qui dirait par le bout du nez... c'est drôle!

Encore, si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de laisser une petite fortune, et assez de fraîcheur pour vous remarier... c'est drôle!

Mais, quand votre vieux se grippe après la vie... que le diable ne veut pas de lui... et que vous êtes obligée, pauvre vous, de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer... c'est triste!

Moralité! Se marier étant un verbe "réfléchi", vous feriez bien, mes chéries, de ne pas dire "oui" trop vite, le jour où quelque beau galant se décidera de faire la demande de votre chère petite main...

Car, voyez-vous, quand on est mort, c'est pour longtemps, mais quand on est marié... c'est pour toujours !

MOTS D'ENFANTS

Un petit garçon de six ans est envoyé par sa mère chez l'épicier pour acheter du sucre.

Tout en le servant, l'épicier engage la conversation avec l'enfant:

—J'ai entendu dire, Paul, que votre famille s'était augmentée d'un nouveau membre?

—Oui, monsieur, j'ai un petit frère.

—Et comment l'aimez-vous?

—Je ne l'aime pas du tout. J'aurais bien mieux aimé une petite soeur.

—Eh bien! pourquoi ne le changez-vous pas?

—Oh! c'est impossible, maintenant; nous nous en servons depuis quatre jours.

3. — Auguste, heureux et fier d'avoir une fois, par hasard, roulé M. Clown, saisit vivement le vaporisateur, pendant que son camarade s'éloigne.

AU RESTAURANT

—Garçon! détestable, votre cuisine!

—Et songez, monsieur, que je dois en manger tous les jours, tandis que vous, vous pouvez aller ailleurs!

4. — Mais Clown ne va pas loin. Dès qu'Auguste commence à se vaporiser, il se retourne et part d'un formidable éclat de rire en le voyant en train de se transformer en nègre.

2. — Auguste (à part). — Je voudrais bien en goûter un peu. Comment faire? Oh! une idée. (Haut.) Monsieur Clown, vous n'entendez donc pas... on vous appelle là-bas.

Clown. — Ah! très bien, j'y vais.

Clown, pendant qu'Auguste est retourné, remplace vivement son vaporisateur à odeur par un autre rempli d'encre, qu'il dépose sur la chaise.

ENTRE AMIS

—Comment! X... vous offre un grand dîner, je n'en reviens pas; sa femme l'a lâché il y a trois jours.

—C'est justement pour cela, il célèbre ses noces de... "plaqué" !

EN COUR D'ASSISES

Le président. — Ainsi, vous reconnaissez avoir ouvert les lettres de votre patron, et vous être approprié plusieurs mandats?

L'accusé. — Veuillez ne pas oublier, monsieur le président, que j'avais été engagé spécialement pour dépouiller la correspondance.

A TABLE D'HOTE

—Auriez-vous l'obligeance, monsieur, de me faire passer la moutarde?

L'interpellé, d'un ton bourru:

—Il me semble que vous pouvez la demander au garçon!

—Mille pardons, je me trompais.

—Vous me preniez pour le garçon?

—Non... Je vous prenais pour un homme bien élevé.

BERLUREAU MARCHANDE DES CANNES

—Voici quelque chose de très solide...

—Hum!... fait Berlureau, il me faudrait plus dur...

—C'est donc pour la marche?

—Mieux que ça.

—C'est alors pour vous défendre?

—Je vous dis qu'il me faudrait quelque chose de très résistant.

—Ah ça!... c'est donc pour taper sur votre femme ?

ROSSERIE

Mme Crucifère engraisse à vue d'oeil.

Elle a augmenté de vingt livres en trois mois. Toutes ses robes sont devenues trop étroites, les chaises qu'elle honore de sa confiance se brisent sous elle.

Sur le conseil de son médecin, le Dr Trompe-la-Maur, elle prend, depuis quelque temps, des leçons d'équitation.

L'autre jour, son mari, un brave homme d'employé à l'Hôtel-de-Ville, va la chercher au manège.

—Eh bien, dit-il à l'écuyer-professeur, êtes-vous content de ma femme? A-t-elle un peu d'assiette ?...

—Un peu d'assiette, monsieur !... s'écrie l'écuyer en levant les bras... Madame a tout un service!...

THEORIE A LA CHAMBRE

Le sergent. — Dans quel cas enterre-t-on un soldat avec les honneurs militaires ?

Le soldat. — Quand il est mort, sergent.

DIALOGUE CONJUGAL

Madame. — La vie vraiment devient impossible. Tout est hors de prix...

Monsieur. — Allons donc! Je lis dans le journal: "On a donné à un malheureux quatorze coups de couteau, pour quarante sous!"

PHILOSOPHIE

Sur les grandes rues, vers trois heures, une maison de commerce fait circuler des gens portant des tableaux-réclames pour une spécialité pharmaceutique. Un passant regarde la foule d'un oeil distrait, et, à sa grande surprise, reconnaît dans le groupe d'hommes-réclames... un de ses anciens condisciples de collège.

—Comment! suffoque-t-il, c'est toi!... toi que je retrouve... transformé en homme-sandwich ?

L'autre, pauvre diable honteux, répond d'un ton mélancolique et résigné :

—Que veux-tu, mon vieux, quoique "j'en aie plein le dos", le "sandwich" n'empêche de mourir de faim !

LOGIQUE D'ACADEMICIEN

Un matin, un des plus jeunes académiciens reçut la visite d'une dame dont le mari (quelle audace!) se présentait à l'Académie:

—Monsieur, dit-elle, je viens vous prier d'accorder votre voix à M. X..., mon mari, qu'une indisposition sérieuse empêche de venir lui-même solliciter votre précieux concours.

L'académicien, fort ennuyé par la démarche de cette inconnue, se défendait énergiquement, soulevait des objections, répondait évasivement.

Alors, la dame, à bout d'arguments, s'écria en jouant la comédie du désespoir, les larmes dans les yeux :

—Oh! monsieur, je vous en supplie, si mon mari n'est pas élu, sûrement "il en mourra".

A l'élection suivante, le candidat eut juste une voix. L'académicien avait tenu parole. Six mois après, nouvelle vacance parmi la docte assemblée. Réapparition de la jolie dame, qui refait la même démarche et déploie la même éloquence.

Tout à coup, l'académicien, en colère:

—Comment! vous venez "encore" pour votre mari, mais je le croyais mort! je ne puis donner ma voix à un homme qui manque à ses promesses !

—Si j'ai aujourd'hui une belle situation, je peux dire que je ne la dois qu'à moi-même, car je suis venu au monde sans un sou dans ma poche...

—C'est déjà très joli d'y venir avec des poches!

—A quoi pensez-vous, Joséphine? Je vous ai dit de faire tremper la soupe...

—C'est justement pour ça que je l'ai mise à la pluie, madame.

AU RESTAURANT

—Garçon, ce café ne vaut rien; c'est de l'eau claire...

—Cependant, monsieur, ici le café est renommé pour sa bonté.

—Une bonté qui va jusqu'à la faiblesse.

NOS DOUCES MIGNONNES

Le pianiste Résol eut, dans une rencontre de chemins de fer, une jambe cassée. Il lui fut alloué $5,000, avec lesquels il dota sa fille aînée. Il avait une seconde fille, un bébé de huit ans, qui, très sérieusement, un matin, lui dit :

—N'est-ce pas, papa, quand je serai grande, que tu te feras casser l'autre jambe pour moi?

EN WAGON

Toto montre à son père les poteaux qui bordent la voie, et, intrigué par les isolateurs en porcelaine :

—C'est-y des arbres, dis, p'pa ?...

—Non.

—Alors, qu'est-ce qui pousse dessus?...

—Des... des pêches télégraphiques !...

UN HEUREUX DESASTRE

—Charles, dit la femme du professeur, voici un télégramme qui nous annonce un désastre. Une explosion a eu lieu dans ton laboratoire, qui a sauté avec tout ce qu'il contenait!

—Heu! fait avec calme le digne savant, je ne trouve pas que c'est un désastre; cela prouve tout bonnement que mon expérience a réussi et que mon nouvel explosif est excellent; notre fortune est faite, j'en ai la formule sur moi!

DOUBLE GAFFE

Dans leur résidence, les Largemont avaient réuni la semaine dernière une quinzaine d'amis à déjeuner.

Comme Mme Largemont est Anglaise, elle avait fait placer, selon un usage commun outre-Océan, une magnifique dinde rôtie au milieu de la table, sur un grand plat d'argent recouvert d'un lit de cresson.

Un invité, M. L...., se trouvait placé juste en face de la belle volaille plantureuse et cuirassée de sa croûte dorée.

—Ah! s'écria-t-il, on m'a placé à côté de la dinde!

Sa voisine, une très jolie fille, eut un soubresaut.

Alors, M. L...., désignant la dinde, se hâta d'ajouter:

—Mademoiselle, c'est de celle qui est rôtie que je parle!

LE STATISTICIEN

—Si chacun de nous consentait à utiliser dans la vie courante le genre d'articles appropriés à la spécialité de son travail, ce serait, sinon le bonheur, du moins un acheminement vers l'accord parfait, proclamait Pouletfroid, le docte statisticien, en attirant vers lui un des feuillets encombrant sa table de travail. Et comme irrespectueusement, Moisi laissait fuser un rire d'une ironie saturée de scepticisme.

—Je veux, continuait Pouletfroid, étayer cette affirmation par des preuves à l'appui, et je prends au hasard cette feuille où j'ai laissé choir quelques idées attributives concernant les différentes sortes de papier. Moisi, je t'en prie, prête-moi...

—N'ai pas de monnaie, ripostait Moisi en exhibant l'anémie de son gousset.

—Prête-moi seulement une minute d'attention, insistait Pouletfroid, et tu seras convaincu.

Résigné, Moisi bourrait une pipe et débourrait une oreille attentive du coton rose en obstruant le pavillon.

—Voilà, insinuait Pouletfroid, quelle serait, à mon avis, la plus équitable attribution de nos multiples genres de papiers.

Je voudrais voir les danseurs écrire sur du papier quadrillé,

Les typos sur du papier coquille,

Les gens dévots sur du papier Jésus,

Les bonapartistes sur du papier Grand-Aigle,

Les jardiniers sur du papier vergé,

Les vignerons sur du papier raisin,

Les fiancés sur du papier colombier,

Les poètes sur du papier de verre,

Les phtisiques sur du papier goudron,

Les patineurs sur du papier glacé,

Les fumeurs sur du papier Job,

(Et cependant, faute de scaferlati, je ne fume que le "nihil" !),

Les Anglais sur du papier brouillard,

Les pochards sur du papier buvard,

Les...

Trois coups impératifs frappés à l'huis de sa mansarde l'interrompaient brusquement et, sans attendre l'invite à entrer, M. Cerbère, goguenard, tendait au statisticien un congé sur papier timbré.

—Convenez-en, gracieux pipelet! M. Vautour est fou, positivement fou de m'envoyer du papier timbré pour trois malheureux termes en retard.

Le gracieux pipelet préférait s'esquiver plutôt que de risquer une réponse compromettante, ce pendant que Moisi, de plus en plus sceptique, brûlant du papier d'Arménie sur le passage du portier, disait à Pouletfroid, navré:

—Ceci vient confirmer l'excellence de ta méthode, et tu peux ajouter à ta nomenclature: Les maboules écriront sur du papier timbré...

Mais n'en dis rien à Jacques Dhur !

ENTRE HABITUES DE CAFE

—Que devient donc le grand blond avec qui vous faisiez toujours votre partie?

—Nous avons cessé de nous voir.

—Vous êtes brouillés?

—Non; il est mort.

REPARTIE DE M. CALINO

Elle. — Je voudrais bien savoir ce que vous seriez à l'heure qu'il est, sans mon argent!

Lui. — Ce que je serais... Ce que je serais... Eh bien! Madame, je serais célibataire!...

MOT D'ENFANT

Le petit Charlot, âgé de six ans, avait été introduit par sa mère, dans une chemise qui lui était beaucoup trop grande.

—Oh! maman, s'écrie-t-il en se démenant, si tu savais comme je m'ennuie ici tout seul dans cette grande chemise?...

—En somme, mon cher, qu'est-ce que c'est que le mariage, une "add tion".

—Oui, et si on tombe sur une femme prodigue et dépens.ère, c'est la "soustraction".

—Sans compter belle-maman qui sème dans le ménage la "division".

Et quand on se trouve avec une dizaine d'enfants à nourrir, c'est la "multiplication".

BENEFICE INATTENDU

Mon ami Dubois était bègue autrefois, mais il a été guéri de cette infirmité.

Je le félicitai récemment et lui demandai si son bégayement l'avait beaucoup gêné dans ses relations commerciales, car Dubois est marchand d'antiquités.

—Beaucoup, me dit-il. Rien n'est plus agaçant que cette lutte entre la pensée qui veut se faire jour, et la parole qui se refuse à l'interpréter. Une fois, cependant, mon infirmité m'a rapporté cinq cents francs.

—Ah bah! contez-moi ça.

—C'est bien simple. J'avais, dans mon magasin, un vase que j'estimais à une valeur de cinquante francs.

Entre un client qui contemple l'objet et m'en demande le prix. Ce jour-là, justement, j'avais plus de peine encore que d'habitude à articuler mes paroles, et, quoique le mot cinquante soit d'une émission facile, je n'arrivais pas à en sortir.

—Cin... cin... cinq.... commençai-je.

Le client m'interrompit brusquement.

—Je vous en offre quatre cents, fit-il.

Il n'avait pas attendu la fin de mon cinquante et s'attendait évidemment à cinq cents...

En bon commerçant que j'étais, malgré mon embarras de langue, je me fis tirer l'oreille.

Finalement, nous transigeâmes à quatre cent cinquante. Le client partit, heureux de m'avoir si bien marchandé. Quant à moi, je me félicitai d'avoir, pour la première fois de ma vie, trouvé un avantage à être bègue.

JOLIS APPOINTEMENTS

Une dame d'un certain âge, de mise modeste, se présentait récemment dans les bureaux d'une de nos grandes compagnies d'assurances. Introduite auprès du directeur, elle commença à lui exposer sa requête en ces termes:

—Vous avez l'honneur, monsieur le directeur, d'employer depuis quelques mois le jeune Paul Tronc, l'aîné de mes dix-neuf enfants. Entré dans votre Compagnie à titre d'essai, il n'y a encore rien gagné; cependant, je sais que sa conduite et son travail ne laissent rien à désirer...

—Je vois ce qui vous amène, interrompit le directeur, vous venez me prier de rémunérer les services de monsieur votre fils, qui, comme vous dites fort justement, ne gagne rien dans nos bureaux.

—C'est là, en effet, le seul but de ma visite.

—Eh bien, madame, étant tout disposé à vous donner pleine et entière satisfaction, c'est entendu, à partir de demain, nous doublerons ses appointements.

PAUVRE DOCTEUR X...

Le docteur X..., qui passe pour avoir été souvent... malheureux auprès de ses clients, vient d'être père de son sixième bébé.

—C'est un brave homme, disait un de ses confrères: il comble de son mieux les vides qu'il a faits dans les rangs de l'humanité!

POUR LES ENFANTS

Pour inspirer aux enfants le respect des livres, on a l'habitude, dans les écoles des Etats-Unis, de coller sur la première page de chacun la notice suivante:

"Un jour il arriva qu'un livre de cette bibliothèque engagea la conversation avec l'enfant qui le tenait à la main, et voici comme il lui parla :

—Ne me touche pas avec des mains sales: je serais honteux qu'un autre enfant qui m'emprunterait me trouvât malpropre.

—Ne me laisse pas dehors, exposé au vent et à la pluie. Nous autres livres, nous nous enrhumons tout comme les enfants.

—Ne me couvre pas de dessins à la plume ou au crayon; j'en serais défiguré.

—Ne t'appuie pas sur moi avec tes coudes ; ça me fait beaucoup de mal.

—Ne me mets pas tout ouvert sur la table, le dos en l'air, la tranche en bas. Que dirais-tu, si l'on te plaçait de même la bouche contre terre ?

—Ne mets pas un caillou ou quelque autre objet entre mes feuilles; tu briserais mon dos.

—Quand tu cesses de me lire, si par hasard tu crains d'oublier où tu en es resté, ne fais pas une corne à la page; mets simplement un mince morceau de papier, puis ferme-moi, et pose-moi avec soin dans un endroit où je puisse me reposer bien tranquillement.

—N'oublie pas que j'irai rendre visite à beaucoup d'autres enfants quand tu m'auras quitté. Du reste, j'aimerais à te retrouver quelque jour, et je serais plein de chagrin et de honte si je me représentais devant toi, vieux, malpropre, taché et décousu. Aide-moi donc à me conserver neuf et propre, et je t'aiderai à être heureux."

UNE BONNE CHOSE PORTÉE À L'EXCÈS DEVIENT MAUVAISE

Les vers suivants, d'un poète du XIIIe siècle, nous en montrent la vérité.

Trop de repos nous engourdit,
Trop de tracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité, turbulence,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace est témérité,
Trop d'économie, avarice,
Trop de biens devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance, bassesse,
Trop de politesse, fadeur.

LA JEUNESSE PROLONGÉE

Le docteur Metchnikoff vient de faire une conférence sur la vieillesse. On sait que, selon ce savant, la vieillesse arrive trop rapidement pour l'homme et que la faute en est au gros intestin et à la flore qui s'y développe.

Pour appuyer sa théorie sur des faits, le docteur Metchnikoff a présenté à son auditoire son chien et son perroquet. Le premier a dix-huit ans, — ce qui est, d'ailleurs, un très bel âge pour un chien — et il est fort usé. Le second a soixante dix ans et demeure robuste et agile.

Or, les oiseaux, à l'inverse des mammifères, n'ont pas de gros intestin.

Qui sait? La science est arrivée à nous supprimer tant de choses, nos petits-enfants sont peut-être appelés à vivre plus vieux et à la fois plus jeunes que nous.

CELA DEPEND DE SOI-MEME

Voulez-vous guérir votre rhume? Prenez du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrine.

Dans toutes les pharmacies, 25 cents.

LE CLUB DE BASE-BALL DE SAINT-JEROME

J. B. Larrain, C. F.; 2, Henri Marchand, prés.; 3, S. Lebel, gérant; 4, S. Rodier, sec.; 5, O. Jolein, r. f.; 6, J. Guitard, s. s.; 7, Art. Vaillancourt, p.; 8, J. Labonté, sub.; 9, Henri Matte, 3 b.; 10, A. Langlois, 2 b.; 11, R. Brissette, l. f.; 12, Alb. Vaillancourt, "catcher"; 13, Alex. Debien, 1 b.

Un mari ivrogne guéri.

Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit :—" J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employer tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles.

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

"ANTIKOR - LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons.** Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, **25c** **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

Trop laid pour être Américain

Les Etats-Unis s'efforcent de réglementer l'immigration des enfants de la vieille Europe dans le nouveau monde, accueillant les individus capables de produire du travail, c'est-à-dire de la richesse, mais renvoyant à leur pays d'origine les non-valeurs de toutes sortes.

Au dire de notre confrère Zo d'Axa, lorsque les transatlantiques touchent la terre américaine, le bétail humain qu'ils transportent est parqué entre des barrières pour subir un examen plutôt malveillant. Toutes les femmes, tous les hommes doivent, avant tout, prouver qu'ils sont possesseurs d'une somme d'argent qui leur permettra d'attendre les offres de travail, sans avoir recours à la charité publique.

Les examinateurs d'hommes ne manquent pas de se distraire de leur tâche par quelque "bonne farce".

—Avec une tête comme la vôtre, disaient-ils l'an dernier à un émigré d'Allemagne, il vous est impossible de trouver une occupation!

Et le pauvre diable dut repasser l'Océan, victime de sa laideur. Kormann (c'est le nom de l'homme indigne d'habiter l'Amérique) doit sa difformité à un dentiste de village qui lui tordit la mâchoire inférieure, sous prétexte de lui extraire une dent.

CHOSES ET AUTRES

—L'évaluation totale des propriétés de la ville de New-York s'élève au chiffre de $4,798,344,789.

—Sur la rivière Fraser, 32 usines d'empaquetage de saumon sont fermées; il n'en reste que 18 en opération.

—Les exportations de l'Allemagne s'élèvent aujourd'hui au montant de 1 milliard 185 millions de piastres.

—La récolte mondiale du houblon est estimée cette année, à 1,660,000 quintaux.

—Les Japonais font du papier avec l'écorce des arbres et des arbustes de leurs pays, et ce papier est bien supérieur au papier que nous fabriquons.

—Pendant l'année 1903, la production de la fonte en Russie s'est élevée à 2,689,694 tonnes, soit une diminution de 144,432 tonnes depuis l'an 1902.

—Les premiers essais faits, en Amérique, pour la fonte du cuivre ont eut lieu en 1650, mais ce n'est qu'en 1845, que le cuivre a été livré au commerce.

—Grâce aux machines modernes si perfectionnées, il suffit de 35 à 40 minutes pour transformer un morceau de cuir en une paire de chaussures.

—Le service consulaire de l'Angleterre coûte annuellement $2,761,000. Un consul général reçoit en moyenne $5,000 par année, et les vice- consuls $2,500.

—On a construit un tunnel d'observation sous les chutes de Niagara, ce tunnel a 800 pieds de longueurs et l'on y descend par un ascenseur, dans un puits de 137 pieds de profondeur.

—Les stocks de sucre, tant à Cuba qu'aux Etats-Unis, sont beaucoup moindres cette année que l'an dernier de là, la hausse de 5% par cent livres, qui a eu lieu.

—La dernière récolte de café au Brésil a été de 10,407,000 sacs, contre 12,-324,000 en 1902. On estime la prochaine récolte entre 6 millions et demi ou 7 millions de sacs.

—Le Canada a exporté durant les 9 mois terminés le 31 mars 1904, 1,046,-388 tonnes de charbon aux Etats-Unis, contre 1,470,854 tonnes, pour la période correspondante, l'an dernier.

—Pendant les trois premiers mois de l'an 1904, l'Allemagne à exporté pour $14,518,000 de machineries, contre $11,-424,000, durant la même période en 1903.

—Le première émigration considérable des Etats-Unis au Canada, a eu lieu après la guerre de Sécession, alors que des milliers de loyalistes sont venus s'établir dans la province d'Ontario, les cantons de l'Est de Québec, ainsi que dans les provinces maritimes.

CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTÈME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

—Le congrès des Etats-Unis a voté, cette année, des crédits qui se montent à la somme de $700,000,000.

—Les Etats-Unis ont déjà commencé à importer en Alaska les rennes de Sibérie dont on fait actuellement un grand commerce. Ces animaux peuvent fournir aux habitants: la nourriture, les vêtements, les moyens de transport et beaucoup d'autres choses utiles.

—Dans une récente communication à la Société anthropologique de Washington sur la capacité cérébrale des hommes célèbres, le docteur Spitzka a fait connaître que, les cerveaux les plus pesants parmi les savants étaient ceux des mathématiciens et des observateurs entre autres, ceux de Napoléon, de Webster et de Ben Butler.

—L'augmentation totale du commerce du Canada, de 1895 à 1903 a été de 107 pour cent, celle des Etats-Unis, de 47 pour cent; celle de la Grande-Bretagne de 28 pour cent; celle de l'Allemagne de 38 pour cent; celle de l'Italie de 45 pour cent; celle du Japon de 97 pour cent.

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX

GRATIS un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO.

En vente chez les pharmaciens : $1.00 la bouteille, 6 pour $5.00.

—D'après un journal anglais, les femmes du Royaume-Uni ont un amour de plus en plus vif pour la cigarette. Aussi, dans le beau monde, les hommes, désormais, ne passent plus seuls au fumoir. Les femmes les y suivent et l'on savoure en commun le plaisir délicieux et dangereux de pousser vers le plafond de blanches volutes de fumée. Espérons que cette nouvelle coutume anglaise ne sera pas, comme tant d'autres (et parce que anglaise,) introduite chez nous.

—Les exportations de tabac canadien en feuilles se sont élevées à 39,-352 livres en 1901; de 6,985 livres en 1902 et de 37,509 livres en 1903. La production totale de tabac canadien en 1901 a cependant été de 11,266,732 livres. La province de Québec, à elle seule, a produit 194 fois plus de tabac en feuilles qu'il n'en a été exporté. La production de tabac dans la province de Québec a été de 7,655,975 livres et celle de la province d'Ontario de 3,503,739 livres.

SI FACILE MAINTENANT

Combien de nuits sans sommeil avec une toux opiniâtre: il serait si facile, cependant, de se débarrasser de cette affection désagréable et douloureuse avec quelques doses de BAUME RHUMAL. En vente partout.

UNE PREUVE CONVAINCANTE

Que le Sirop de Goudron à l'Huile de Foie de Morue (Sans Gout) du

Dr J. O. LAMBERT

est le plus grand remède connu pour guérir les Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Coqueluche, Grippe et spécialement la Consomption au début.

M. ZÉNON BOURGEAULT

Voici ce que dit M. Zénon Bourgeault :

Messieurs, — Etant pris d'une bronchite chronique, je me voyais destiné à être indisposé indéfiniment, car j'avais essayé tous les remèdes imaginables sans aucun succès. J'eus recours au Sirop de Goudron, à l'huile de foie de morue — sans goût — du Dr J. O. Lambert, et je dois dire que je fus guéri complètement de cette tendance vers la consomption, après l'avoir employé pendant quelque temps.

Je ne cesserai à l'avenir de recommander ce précieux remède à tous ceux qui souffrent de maladie de poitrine ou de gorge, et spécialement aux personnes prédisposées à la consomption. Veuillez me croire, votre très obligé.

ZENON BOURGEAULT, 232 avenue de l'Hôtel de Ville.

Gare aux imitations, exigez la photographie et la signature du Dr Lambert, sur l'enveloppe.

EN VENTE PARTOUT A 35 CENTS.

Principaux Distributeurs —en— Amérique :

MONTREAL	41 rue St Sulpice
NEW-YORK	508 3ième Avenue
CHICAGO	564 Harrison St.
ST LOUIS	1701 Market St.
ST PAUL	529 Wabasha St.
DETROIT	446 Gratiot Avenue.

Mme Weisslitz, Buffalo, N.-Y., guérie de **maladies des reins** par le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

De toutes les maladies connues qui affectent l'organisme féminin, la maladie des reins est la plus fatale. De fait, à moins qu'elle ne soit promptement et correctement soignée, la malheureuse patiente survit rarement.

Sachant parfaitement cela, Madame Pinkham, au début de sa carrière étudia soigneusement ce sujet et en produisant son grand remède pour les maladies des femmes — **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham** elle était certaine qu'il contenait l'exacte combinaison d'herbes devant guérir cette maladie, la maladie des reins de la femme. . Lisez ce que dit Mme Weisslitz.

"Chère Mme Pinkham: — Pendant deux ans la vie me fut un fardeau: je souffris de maladies féminines et de douleurs dans les reins. Le médecin me dit que j'avais une maladie de reins et prescrivit. Pendant trois mois je pris ses remèdes, mais mon état ne fit qu'empirer. Mon mari me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et en apporta une bouteille à la maison. C'est le plus grand bien qui soit jamais entré chez moi. En trois mois j'étais devenue une autre femme. Mes douleurs étaient disparues, mon teint s'était éclairci, mes yeux étaient devenus brillants et tout mon système s'était amélioré." — Mme Paula Weisslitz, 176 rue Seneca, Buffalo, N. Y. — Nous paierons $5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus prouvant son authenticité.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE
D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

ART. LAURIN & CIE.
Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.

No 73
St-Chs-Borromée
MONTRÉAL
PHONE
MAIN 4564

POUR RIRE

Réflexion d'un très pauvre diable de bohême qui, dans le plus extrême "dêbine", n'a pourtant pas perdu toute gaieté:

— Est-ce curieux? Plus je maigris et plus mon paletot devient gras.

× × ×

On demande à un aveugle qui, depuis des années, se tient à l'entrée d'un pont:

— Votre chien est-il fidèle? N'avez-vous donc pas peur qu'il vous lâche?

— Pas de danger, répond l'aveugle; d'ailleurs je ne le quitte pas des yeux.

× × ×

Un provincial à la chambre des députés.

— Là, lui dit l'huissier, c'est le banc des ministres... derrière, leurs partisans... ceux qui les repêchent!

— Parfaitement... le banc de terreneuve!

× × ×

Bidochard dîne chez des amis. On sert un plat de macaroni absolument raté. La maîtresse de la maison adresse de sévères reproches à la cuisinière. Mais Bidochard avec indulgence.

— Voyons, chère madame, c'est la cuisine du progrès, le macaroni sans fil.

× × ×

Un haut fonctionnaire rencontre Augustine Brohan et s'écrit:

— Ah! ma chère, que je vous fasse rire avec une bonne bêtise!

Elle le regarde en face et lui dit avec le plus grand sérieux:

— Vous n'avez qu'à parler.

× × ×

— Mon oncle Isidore vient de mourir.

— Celui qui était "aliéné"? mais alors tu hérites?

— Hélas, non,... ses biens aussi étaient aliénés...

× × ×

Calino rend visite à une de ses amies.

— Madame est souffrante et ne peut vous recevoir, fait la camériste. Elle souffre d'un refroidissement.

Calino, songeur et bougon:

— Voilà bien l'esprit de contraction des femmes!

× × ×

A table. On vient de servir un poulet sauté au madère.

— Que dites-vous de ce mets?... dit un convive à sa voisine.

— Ma foi! il serait parfait, si le poulet était aussi jeune que le madère, et si le madère était aussi vieux que le poulet!

× × ×

Augustine Brohan, la célèbre soubrette, avait eu à se plaindre de Mme Allant. Entrant au foyer, elle aperçoit Provost et Ravergy causant.

— De quoi parlez-vous?

— De la création du monde.

— Je n'y étais pas, mais voyez Mme Allant.

× × ×

Très irrévérencieux, les reporters de province.

Nous découpons dans le compte rendu d'un concours d'animaux gras:

"Vaches grasses. — Le premier prix a été remporté par Mme X... avec un poids de 900 livres."

× × ×

Un individu borgne vient de déposer en police correctionnelle, contre un prévenu avec lequel il s'est battu, et qui, dans la rixe, a failli lui crever le seul oeil qui lui reste.

Prévenu et plaignant sont d'ailleurs deux horribles pochards.

Le plaignant. — Non, mais je vous le demande, mon juge si j'avais perdu la vue, qu'est-ce que je serais devenu?

Le président. — Aveugle, probablement.

Morceaux de Soie
2 cts le paquet
En ayant une grande quantité, nous réduisons nos prix. Tous les morceaux sont neufs et beaux. Forme de triangle ou de carré. Bonnes dimensions. Les plus jolis dessins, 15 morceaux de choix par paquet; aussi en plus des morceaux carrés de velours et de satin. 1 paquet, 2 cts; 3 paquets, 5 cts; 12 paquets, 15 cts; 100 paquets, $1.00 port payé.
H. C. BUCHANAN CO., P.O. Box 1528, New-York

10 CENTS POUR LE TOUT. Une belle bague gravée en doublé de 18c ou une alliance, **25 jolis morceaux de soie, une épingle à tête en perle, un beau porte-monnaie de poche en cuir, 2 boutons, breloque en argent doublé pour chaine de montre,** une belle épingle en rose, une épingle en fer à cheval, un bracelet en doublé, aussi un collier brodé. Tout ce lot, avec notre grande liste d'occasions et un coupon reçu-au-comptant de 25 cents, port payé; seulement 10 cents. Adresser
EXCELLO COMPANY, East Orange, N. J.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

CROQUETTES DE RIZ FARCIES. — Faites blanchir du riz pendant quelques minutes dans de l'eau chaude, puis laissez-le cuire dans du bouillon chaud. (200 gr. de riz pour environ une pinte et demie de bouillon). Incorporez alors quatre-vingts grammes de beurre et deux cuillerées de parmesan râpé. Laissez refroidir, quand le tout est bien lié. Faites un hachis à part de foie de volaille, jambon cuit, champignons et sauce brune. Formez des croquettes avec le riz en y incorporant du hachis. Trempez-les alors dans des oeufs battus (blancs et jannes) panez et faites frire à feu très vif.

POUR CONSERVER LES LEGUMES FRAIS. — Prenez un pot en terre commune, garnissez le fond d'une couche de gros sel de cuisine et disposez, par-desus, une couche de légumes : petits pois, haricots ou asperges, puis une couche de gros sel, et ainsi de suite, en alternant toujours une couche de légumes avec une couche de sel. Quand le vase est rempli, de façon à ce que le sel forme la dernière couche, recouvrez d'un linge et fermez hermétiquement. Les légumes devront tremper pendant deux jours avant d'être employés. Pour la conservation des tomates, choisir des tomates bien mûres et parfaitement saines, que la peau n'en soit pas entamée ; enlever délicatement la queue, les essuyer avec un linge fin, et les mettre dans un bocal en verre ; ajouter de l'eau de façon à ce que les tomates en soient recouvertes, puis un peu d'huile d'olive, qui devra faire une légère couche par-dessus, tout en laissant un espace libre de l'épaisseur d'un doigt entre le bouchon et le liquide. Boucher hermétiquement et tenir dans un endroit sec.

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, $1.00. Adresse :
The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

BAUME RHUMAL

Toutes les émulsions possibles ne valent pas une dose de BAUME RHUMAL prise au début d'un rhume; succès infaillible. 25 cents la bouteille.

UNE TOUX A LA FORCE DE L'AGE

Quelque bonne que soit sa santé, on ne doit pas négliger un rhume. Prenez-le dès qu'il se montre et il se guérit de suite, laissez-le traîner et qui sait quelles complications surviendront.

Que votre rhume soit grave ou léger, le meilleur des remèdes c'est le

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Remarquez bien que c'est non seulement un remède pour toutes les maladies des poumons et de la gorge, mais c'est un des meilleurs toniques qui existent.

Il guérira votre rhume et de plus vous rendra la santé parfaite, l'énergie, l'appétit et le sommeil. C'est bien le contraire, n'est-ce pas, des autres remèdes contre les rhumes ?

Cie J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q.

Si votre rhume vous rend fiévreux, les Poudres Nervines de Mathieu prises en combinaison avec le SIROP MATHIEU, arrêteront promptement votre fièvre.

L. CHAPUT FILS & Cie, Dépositaires du Gros
MONTREAL

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

TOUS CEUX QUI S'Y CONNAISSENT EN THÉS PROCLAMENT HAUTEMENT LA SUPÉRIORITÉ DU

THÉ NOIR

— DE —

CEYLAN

"CONDOR"

sur toutes les autres marques étrangères — et ce n'est que juste car c'est le meilleur et le plus pur de tous les thés. En paquets de plomb seulement, à 25c, 30c, 35c, 40c, 50c et 60c.

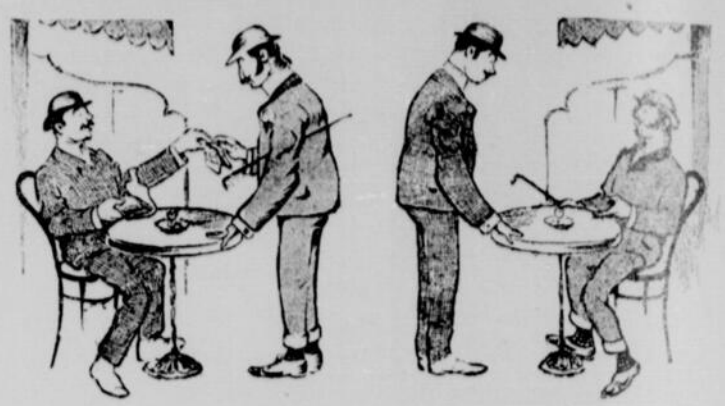
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 899.

LA PUISSANCE DE L'EXEMPLE



OSCAR. — Je te prête cet argent, fais-en bon usage!

NARCISSE (deux heures plus tard). — Ce que je fais!... Mais tu le vois bien, je me paye comme toi un verre de l'excellent Scotch Marchant Old Highland Whisky.

Ecrivez et demandez le catalogue

Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de $25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi BON, mais il n'y en a pas de MEILLEUR.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie

MONTREAL